

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⴰⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵓⵎⵓⵔⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ
ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ
ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵉⵔⵉⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISE



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Lettres et Langues Françaises
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

La révolte d'une femme contre tout préjugés dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika MOKEDDEM

Présenté par :
Ouakli Thilali
Bouzegzi Aini

Encadré par :
KACETE Malika

Jury de soutenance :

Président : M^{me} ASSAM Malha, M.A.A, Université Mouloud Mammeri.T.O
Encadreur : M^{me} KACETE Malika, M.C.B, Université Mouloud Mammeri.T.O
Examinateur : M^r. MAHMOUDI Hakim, M.C.A, Université Mouloud Mammeri.T.O

Promotion : 2019 / 2020

Remerciements

Nous remercions vivement notre encadreur, pour sa patience et ses orientations judicieuses. On tient à lui exprimer notre reconnaissance la plus sincère.

Nous adressons de profonds remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre modeste travail.

Un grand merci à tous les enseignants du département de français pour leur persévérance et leur sens de professionnalisme.

Dédicaces

Nous dédions ce travail à tous les membres de nos familles, nos chers parents, nos frères et sœurs et nos deux partenaires qui ont été présents à nos côtés depuis le commencement de ce mémoire de fin d'études et nous ont orienté psychologiquement en donnant un immense soutien. Un grand merci.

Sommaire

Chapitre I

La représentation de la société algérienne des années 1990 dans *Je dois tout à ton oubli*

- 1. Le patriarcat : 06
- 2. Le poids des traditions : 09
- 3. L'extrémisme religieux : 12

Chapitre II

Le féminisme et l'image de la femme dans *Je dois tout à ton oubli*

- 1. Aperçu sur le mouvement féminisme en Algérie : 16
- 2. L'image de la femme dans *Je dois tout à ton oubli* 21
- 3. La révolte de Selma contre la soumission des femmes et le machisme musulman 24

Chapitre III

Portrait d'une femme insoumise

- 1. Etude du personnage de Selma 28
- 2. A travers les yeux d'une femme insoumise et émancipée 32
- 3. Entre les souvenirs, le désert et le lointain libérateur 37

Conclusion..... 45

Introduction:

La littérature maghrébine a connu une grande évolution depuis son apparition. Malgré les menaces d'une société impitoyable envers les femmes, ces dernières n'ont pas cessé de crier haut et fort, de revendiquer la place qui leur revient et de manifester leur présence à travers la littérature, ce qui a donné naissance à la littérature maghrébine féminine. Les figures emblématiques de cette littérature se sont toutes interrogées sur ce monde où il fallait arborer une autre doctrine, celle de la parole, du dire, pour briser le silence d'un peuple survivant pendant de longues années à l'autorité du capitalisme.

Durant les années 1990, un groupe de gente féminine ont construit un mur contre l'emprise de la société patriarcale et contre le poids de la domination masculine et des traditions afin d'arrêter ce pouvoir corrompu. Malika MOKEDDEM, Assia DJEBBAR, Nacira BELOUMI et d'autres...etc., se sont mise à écrire, à produire des œuvres littéraires nettement engagées pour cracher à voix haute les injustices contre l'esprit et le corps humain.

C'est l'horreur incarnée que présente la venue de la littérature algérienne. Chaque écrivain a pu exploiter son parcours intellectuel et personnel. Les femmes, elles ont saisi une production romanesque engagée dans la sociopolitique en utilisant la langue française qui leur a permis d'exercer leurs connaissances intellectuelles. Leur champ est motivé par l'écriture d'urgence qui inclut l'émancipation et la résistance. Une littérature de lutte, d'endurance, de combat qui sert à déterminer le statut de la femme et l'introduire dans la société.

Parmi ces écrivaines maghrébines d'expression française qui se sont élevées contre l'injustice faite aux femmes, nous retrouvons Malika MOKEDDEM, qui, par son écriture a exprimé une vision du monde, celle d'être responsable de sa propre existence, de sa personne en s'exprimant en public et en dévoilant le masque sur une société fracassée, soumise aux traditions, aux interdits et devient auteure de ses propres personnages.

Écrivaine d'origines nomades, née dans le sud algérien à Kenadsa, *Bechar*, en 1949, elle a poursuivi ses études à Oran, puis à Paris et s'installe à Montpellier en 1979. Médecin néphrologue de formation, elle se détourne de sa profession et trouve sa vocation dans la littérature qui devient son espace vital. L'auteure s'inscrit dans l'écriture de la tradition orale, un premier pas vers l'échelle de la délivrance spirituelle.

Malika MOKEDDEM a le mérite d'être parmi les brillants auteurs algériens d'expression française. En 1991, elle a été récompensée par le prix Littre pour son ouvrage, *Les Hommes qui marchent*. Ensuite, en 1992, par le prix Afrique Méditerranée pour *Le Siècle des sauterelles*. Le prix Méditerranée est attribué à son livre *L'interdite*, en 1993. En 1995, elle publie *Des rêves et des assassins* ; en 1998, *La Nuit de la lézarde* ; en 1998, *N'zid* ; en 2001, *La Transe des insoumis* ; en 2003, *Mes hommes* ; en 2005, et *La Désirante*, en 2011.

Tous ses écrits sont focalisés, entre autres, sur l'amour, la violence sociale, la dénonciation de la misogynie et de la discrimination contre les femmes ainsi que sur le rejet des traditions désuètes qui retardent le développement de l'Algérie et l'épanouissement des Algériens et des Algériennes, en particulier pendant et après la décennie noire.

L'ouvrage qui constitue le corpus de notre étude est le neuvième roman de Malika MOKEDDEM, *Je Dois tout à ton oubli*, paru en 2008, chez Grasset. Dans ce roman, le récit raconté est un dessin de la vie d'une femme Selma qui s'est tracée un objectif, fuir à ce qui fait de sa mémoire un cimetière qu'elle devrait oublier. Un souvenir qu'elle doit à sa relation avec sa mère, un meurtre. Mais au lieu d'oublier, elle choisit d'invoquer ce qui a été la cause de ses troubles, la pauvreté, la misère, la violence et les cachots d'une prison abandonnée du désert algérien. Un pays attrapé par une société morte, un régime détraqué, celui du capitalisme, du patriarcat et de l'extrémisme religieux. Exilé en France, cette femme raconte un passé lourd qui est à l'origine de son évasion. Elle retourne au pays pour revoir sa mère, elle redécouvre des mentalités sèches, des coutumes surannées, des soumissions, sous le nom de religion, mais quelle religion ? Celle de l'abandon, de la tribu, de la discrimination entre les sexes, de l'autorité de l'homme et la subordination de la femme. Tous ce qui a résulté en Algérie ne sont que meurtres, que frustration sexuelle et infanticides.

C'est le sujet résonateur de la haine d'une femme pour la femme qui l'a mise au monde, sa mère. Tout au long du roman, la narratrice prends un plaisir à alléger sa souffrance psychologie en témoignant des instants de vie, de plaisir et d'amour afin d'apprendre aux esprits hypocrites que semer l'amour et le vivre ensemble peut sauver toute l'humanité.

Malika MOKADDEM fait de ses livres un espace privilégié pour lutter contre les préjugés et les idées reçues, contre la séquestration de la femme et l'aliénation de ses droits les plus élémentaires au nom de la religion. Notre objectif est de découvrir comment se manifeste le féminisme de cette écrivaine et de quelle façon se révolte-t-elle contre les préjugés, contre la société patriarcale et la domination masculine qui ligotent la femme et empêche son émancipation et son évolution. Notre problématique est la suivante : Comment se manifeste la détermination tenace de la femme algérienne joutant contre la hâblerie de la société ? De cette interrogation, nous allons suivre les hypothèses suivantes :

- Présenter les séquelles divergentes de la comédie méphistophélique du système social, (le patriarcat, les lourdeurs des traditions et l'extrémisme.)
- La classification du deuxième sexe par genre dans le mouvement féministe.
- Découvrir le parcours d'une femme de la décadence vers la rénovation dans *je dois tout à ton oubli*.

Pour répondre à la problématique, nous diviserons notre travail en trois chapitres :

Dans le premier, nous étudierons la société algérienne telle qu'elle a été représentée dans le roman *Je Dois tout à ton oubli*, une société emprisonnée par les mœurs et les tabous, ainsi que le capitalisme et le patriarcat comme faits sociaux. Nous nous appuierons sur les travaux des théoriciens et sociologues tel que Emile DURKEIM, pour analyser les constantes sociales dans l'ouvrage de Malika MOKEDDEM.

Dans le deuxième, nous nous intéresserons au mouvement féministe en Algérie. Nous tenterons de voir comment il s'exprime dans notre corpus, nous verrons comment sont représentées les relations physiques et émotionnelles des différents sexes. Nous étayerons notre analyse sur la théorie du genre et sur les études de Simone de BEAUVOIR et les travaux de la sociologue anglophone Ann OAKLEY.

Le dernier chapitre, nous le consacrerons, quant à lui, à l'étude narratologique du roman en se basant sur les travaux de Gérard GENETTE qui constitue l'objet de notre recherche. Nous nous attacherons à l'étude des perceptions du personnage principal et de ses déplacements spatiaux, en se référant aux travaux de Philippe HAMON et GREIMAS.

Chapitre I

La représentation de la société algérienne des années 1990 dans *Je dois tout à ton oubli*

Les études sociologiques ont essayé de mettre en théorie les relations des textes littéraires et les rapports de la vie sociale et s'interroger sur comment les faire fonctionner ensemble. Les habitants des pays du Maghreb ont toujours été rattachés à leurs sociétés, à un régime où la dominance socialiste s'exerce par ses propres règles : méprisable, patriarcale, reliée aux tabous, à la religion. Dans la littérature maghrébine, les personnages sont profondément ancrés dans leur milieu social, qui les écrase en volant et en violant leur intimité et leur individualité. Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika MOKEDDEM fait une représentation fidèle de la société algérienne des années 1990 et de la décennie noire. Qu'est-ce qui caractérise cette société et quelle est l'attitude de l'auteure vis-à-vis des pratiques sociales qu'elle représente dans son roman ?

1.1. Sur la société :

Le terme sociologie vise à étudier les relations sociales, une étude scientifique des faits sociaux et des comportements. C'est une composition ou bien un protocole qu'il faut mettre à jour. L'homme ici devient sujet social autant qu'acteur.

Le dictionnaire internautes définit la sociologie comme : « *la science qui étudie l'homme dans son rapport avec les autres. Son objectif est notamment de comprendre et expliquer l'impact de la dimension sociale sur les individus, leurs comportements, etc.* »¹

A partir de là, on peut dire que cette approche étudie l'attitude des individus, liée à la façon dont ils interprètent leurs rôles et à leur capacité de se confronter au statut social, en fonction des règles imposées par la société dans laquelle ils vivent.

Les chercheurs en sociologie tel que Durkheim, qui dit que : « *le social détermine les comportements individuels* »² montrent que l'être humain est un individu de la société qui pratique ses droits confiés par un système qui attribue des règles, implicites et explicites, qui étale le rôle et le statut de chacun de ses membres selon son sexe.

La société, quant à elle, est l'entourage où les individus exercent leur vie quotidienne, différente dans chaque espace à travers les lieux et les temps. Elle « *est*

¹Dictionnaire internautes : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sociologie/>

²Claude DUBAR, « Les grands courants de la sociologie contemporaine. » Professeur d'Université (université Versailles Saint-Quentin en Yvelines) - http://www.universalis-edu.com/imprim_CL.php?nref=C070075 2009-08-31 PDF (consulté le 06/12/2020.)

*l'ensemble des personnes qui vivent dans un pays ou qui appartiennent à une civilisation donnée. »*³

La notion suivante ne peut pas être utilisée dans le cas de la société maghrébine, car la prédominance sociale au Maghreb fait une interruption considérable aux rôles du public dans la vie, puisque l'homme est le seul à contribuer aux pouvoirs sociaux. « *La vie sociale est un théâtre dont les acteurs jouent des rôles multiples et doivent, en dépit de cette diversité, se faire reconnaître pour eux-mêmes, comme personne unique [...]* »⁴

Dans beaucoup de sociétés non développées industriellement, les hommes ont des rôles plus perceptibles et notoires que les femmes. Quand on parle de la vie sociale au Maghreb, on constatera que celle-ci attribue généralement plus de libertés aux hommes qu'aux femmes. En Algérie, par exemple, les femmes sont sous la domination du système patriarcale, elles doivent demander une autorisation à entreprendre des activités publiques, personnelles, économiques...etc. Même dans les œuvres littéraires maghrébines ou algériennes, lorsqu'elles ne sont pas mères génitrices, elles sont souvent reléguées au second plan et cantonnées dans les représentations réductrices d'épouses soumises, de femme répudiée, de femme ou de jeune fille séductrice qui déshonore sa famille.

1.2. Le patriarcat :

Selon DURKEIM : « *La famille patriarcale était presque aussi développée chez les Juifs que chez les Indous, mais elle ne se retrouve pas chez les Slaves qui sont pourtant de race aryenne. En revanche, le type familial qu'on y rencontre existe aussi chez les Arabes.* »⁵ C'est un système qui a touché a de différents pays, de différentes races humaines.

Le mot patriarcat est une combinaison de deux mots grecs *pater*, qui veut dire père et *archie* par rapport au commandement, à l'autorité. Mais la définition donnée par les féministes des années 70 est : « *l'ensemble du système dans lequel nous vivons tous,*

³<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Societe.htm>

⁴Claude DUBAR, Op.cit (consulté le 06/12/2020.)

⁵ EMILE Durkheim, "Qu'est-ce qu'un fait social ?", par Jean-Marie Tremblay in "Les classiques des sciences sociales", article publié dans Les règles de la méthode sociologique. Paris : Félix Alcan, Les Presses universitaires de France, 1894, 1re édition. (1894) Site web : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

*système de domination des femmes par les hommes. »*⁶Ce qui signifie au sens propre « *la domination masculine.* »

La société patriarcale est une constitution sociale où les hommes possèdent un pouvoir. Ce terme est un symbole de l'ordre social et juridique de l'emprise des hommes sur les femmes, il désigne l'espace où l'homme est roi.

Le dictionnaire Larousse le définit comme : « *Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.* »⁷

A cause des enjeux de cette injustice, les femmes ont dû payer par leur propre chair. C'était un châtiment qu'elles ont subi alors qu'elles n'étaient pas coupables. De victime, elles sont devenues rebelles. Dans notre société, le mouvement féministe était l'unique échappatoire, l'unique combat pour faire face à cette justice, injuste. C'est de mettre fin au patriarcat.

Il y'a toujours eu une certaine discrimination contre la femme dans la société, que ce soit dans la rue, au sein la famille ou ailleurs, comme dans le travail. Elles sont considérées de façon usuelle comme un problème, ce qui n'est pas du même cas dont on considère les hommes, en tous les cas certainement pas dans l'esprit des décideurs, c'est-à-dire du patriarcat. C'est ce qu'a précisé le sociologue Ann OUAKLEY en expliquant que :

*« [...] les torts que leurs causait un système patriarcal égoïste et violent n'étaient pas pris en compte. Personne ne parlait ouvertement de tout cela car nous n'avions ni les mots justes, ni la compréhension adéquate. Le sujet des femmes, des femmes dans le monde réel, n'était pas simplement pas un sujet. »*⁸

La culture patriarcale englobe non seulement le système social mais tous les matériaux, politiques, traditionnels, sexuels et juridiques, mais en parlant de l'autorité publique, c'est l'homme qui contrôle les mouvements de la femme.

⁶Nicole Van Enis, « Universel patriarcat &légendaire matriarcat » in BARICADE, culture d'alternatives. décembre2013.

⁷<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>

⁸ANN Oakley« Quarante d'études sur les femmes, le sexe et le genre » in (UCL, Institut d'éducation, Université de Londres), prononcée à Paris le 30 mai 2015, dans le cadre du cycle de l'Institut Émilie du Châtelet. P.1-20

Dans ce qui va suivre, nous verrons comment se manifeste les injustices du système patriarcal et de la domination masculine dans la société représentée dans notre corpus.

Ce qui a mis l'Algérie en bas de l'échelle du développement selon la narratrice-personnage de *Je dois tout à ton oubli*, c'est son système social désuet, le patriarcat qui empêche les esprits de se développer et de s'ouvrir sur de nouvelles perspectives et d'autres horizons. C'est l'homme-père qui la cause de tous les échecs dans la société algérienne, un homme commande seul toute une tribu : « *L'oncle Jason est là, lui aussi avec sa femme et ses filles, toutes portent un foulard sur la tête. Depuis la mort du père de Selma, c'est lui le patriarche de la tribu.* »⁹

C'est les hommes qui fixent les règles à l'extérieur comme à l'intérieur de la maison. Ils se comportent à leur guise. L'aîné des frères de Selma tyrannise et agace toute la famille .Il travaille à la mairie et « *Son emploi de petit fonctionnaire à la mairie du village n'a certainement pas arrangé son caractère* »¹⁰. Et si les femmes n'obéissent pas à ses injonctions et ne satisfont pas ses besoins, gare à elles : « *Ne t'énerve pas, tu sais bien que les filles sont en train de s'occuper de ton thé !* »¹¹ ». Certaines femmes dans le roman ont subi une aliénation identitaire, elles n'ont même pas le droit à l'identité : « *Ils ont refusé de révéler à Fatiha l'identité de cette femme* »¹².

1.3. Le poids des traditions

Le roman *Je dois tout à ton oubli* raconte l'histoire d'une femme qui rejette l'oppression et qui refuse de jouer indéfiniment le rôle de la victime. La narratrice-personnage a préféré la guerre et ce qu'elle a fait endurer aux Algériens, aux horreurs et aux crimes engendrés par les traditions et l'extrémisme islamiste : « *Je peux l'avouer maintenant, j'avais aimé la guerre. A cause de sa complexité survoltée, du sentiment que le danger guettait tout le monde [...]* Un interminable film de guerre où le pathos rivalisait

⁹ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 .p .55.

¹⁰ Idem,p.58

¹¹ Idem,p.59

¹²Idem ,p.102

avec la monstruosité ..., »¹³. A partir de là, nous pouvons comprendre qu'elle trouve le colonisateur plus clément et plus gracieux que ses concitoyens.

Les coutumes arabes, les traditions, les tabous, la culture ont toujours rassemblé les familles : lors des célébrations, des fêtes dans des instants de bonheur, mais aussi lors des condoléances, des malheurs et des tragédies car l'union fait leurs force. Les membres d'une tribu se regroupent aussi lors de la venue d'un étranger dans leur terroir : « *L'arrivée d'un étranger provoque toujours un moment d'effervescence dans ces endroits où il ne se passe jamais rien.* »¹⁴ Tous heureux de la nouveauté : « *Mabrouk ! Mabrouk !* » Félicitations. « *La fugueuse est revenue.* »¹⁵

Dans les différentes cérémonies, les valeurs reposent sur un vaste banquet :

*Les femmes compensent en produisant des merveilles de douceur à l'aide des farineux [...] préparations de gâteaux, friandises, couscous et autre féculents [...] la terrière s'incline, commence à verser un s'élevant de manière à faire chanter, mousser et oxygéner la boisson [...]*¹⁶

Telle est la seule beauté qui fait oublier aux femmes la triste réalité d'une société qui les enterre vivantes : « *Une chorégraphie rituelle, sensuelle pour confire ces dames à demeure, en communion.* »¹⁷

Le peuple algérien, en particulier la nouvelle génération d'étudiants avaient voulu s'opposer au règne du capitalisme et dénoncer l'oppression et l'étouffement des exigences sociales, mais leurs efforts se sont soldés par un échec :

C'était au début des désillusions provoquées par les exactions du régime. Le bras de fer entre les étudiants progressistes et la meute intégriste avait commencé [...] A force de tirer sur les cordes de la religion et du nationalisme, il était parvenu à scinder la société en clans ennemies. Les forces qui allaient exploser le pays était déjà en scène. »¹⁸

La famille algérienne, par sa rigidité, prive souvent ses membres d'affection et de tendresse. Ces derniers grandissent, comme Selma et Goumi, sans connaître le sens de la vie, de la passion et de l'humanité, les cœurs sont désertiques tels les dunes du Sahara : « *Privés d'affection dans la famille en raison d'incompatibilités vitales, et sans*

¹³ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle 2008 p32

¹⁴ Idem ,p .55.

¹⁵ Idem,p55

¹⁶ Idem,p57

¹⁷idem ,p57

¹⁸ Idem ,p.41

enfants à cause des désamours de leur propre enfance, Selma et Goumi projette l'un sur l'autre toutes les absences et tous les manques. »¹⁹

Il fallait réveiller les sensations et lutter contre la l'enfermement des femmes, contre sur le repli de la société sur elle-même, remédier à ce manque d'affection et chanter l'amour. Selma « *mettait une jubilation débridée, canaille, à célébrer ce dont les femmes avaient alors honte : le sexe, l'amour, l'ivresse...* »²⁰

La société algérienne interdit aux femmes les relations externes, le contact avec le dehors, les relations d'amour avant le mariage. L'ouverture spirituelle et les amitiés hommes/femmes sont suspectes, condamnables. C'est l'autorité familiale qui règne et qui décide. Les alliances se négocient entre les familles et les enfants n'ont aucun droit à l'objection. « *Selma n'avait eu aucun contact avec la famille de Farouk. »²¹, « Ils disaient ça de Selma, dans la famille de Farouk : «Farouk, éloigne-toi de cette reine des débauchés !»²². Une femme ouverte ou ambitieuse n'a pas sa place dans une bonne famille.*

La Situation des femmes dans les tribus du Sahara algérien telle qu'elle est décrite dans notre corpus, est pénible particulièrement depuis l'expansion de l'islamisme extrémiste dans cette région. Elles sont délaissées, réduites en cendres tel le sable qui les entoure, arraché de leur grâce nomade. Le temps a volé leur jeunesse et a eu raison de leur beauté et de leur finesse : « *La cadette est grosse. Elle a divorcé. Houria aussi. Elle ne travaille pas. Elles vivent avec leurs enfants chez leur mère. »²³.Méprisées par leurs époux, elles sont devenues comme des marionnettes. Elles doivent obéissance et respect aux hommes et aux grandes personnes de la tribu.*

Les pêchers des hommes ne comptent pas. En effet, ces derniers jouissent de leurs plaisirs charnels à leur aise, toutes les femmes leurs appartiennent. Les conséquences de leurs imprudences retombent sur les femmes en leur créant de grands scandales familiaux et des drames:« *sans youyou ni tambourin. Zahia a déjà le ventre en ballon. »²⁴Et pour sauver l'honneur de la maison et de la tribu, on étouffe la vérité en prétendant que la mère l'a perdu : « On prétendra que Zahia a fait une fausse-couche. »²⁵*

¹⁹MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p.46

²⁰ Idem, p.74

²¹ Idem,p42

²² Idem ,p42

²³ Idem,p54

²⁴ Idem , p32

²⁵ Idem,pp32-33

Le roman met l'accent sur des crimes atroces comme l'inceste et l'infanticide, qui sont engendrés par la frustration sexuelle et la domination masculine sur la femme. De ces crimes résultent des grossesses indésirables dont on arrête la gestation ou des enfants illégitimes étouffés à la naissance afin d'éviter l'opprobre aux familles :

*« A la faveur de l'énormité de deux contraintes antinomiques : la promiscuité et la frustration sexuelles ? Une sinistre certitude vient plomber davantage encore la nuit de Selma [...] l'Algérie doit battre tous les records en nombre d'incestes. Et infanticides ».*²⁶

Les familles algériennes sous le patriarcat oppriment leurs enfants et laissent sur eux des traces indéniables, ce qui les mènent à fuir afin d'échapper à l'autorité parentale et retrouver la liberté : *« Hé, un fils de bourges ! – Oui. Mais j'ai foutu le camp de chez mes parents pour qu'ils cessent de vouloir me marier. »*²⁷

1.4. L'extrémisme islamique

Dans l'encyclopédie, Wikipédia, l'extrémisme « est un terme utilisé pour qualifier une doctrine ou attitude (politique, religieuse ou idéologique) dont les adeptes refusent toute modération ou toute alternative à ce que leur dicte cette doctrine. Les actions extrémistes sont par conséquent des méthodes (pouvant être violentes et agressives) ayant pour but un changement radical de leur environnement. »²⁸

L'extrémisme islamiste commence à gagner la société algérienne vers la fin des années 1960 et le début des années 1970, et au fur et à mesure de la radicalisation sociale, les femmes perdent leurs libertés et leur indépendance. Elles n'ont pas eu le droit à l'intégrité, à la modernité, à la vie externe, à l'individualité comme (les sorties et les styles vestimentaire...)

Le phénomène de l'extrémisme et des violences qu'il génère est complexe et diffère d'un pays à un autre, d'une région à une autre, et touche à plusieurs domaines (religieux, social, économique, politique...).

D'un point de vue politique, l'extrémisme désigne un rejet des valeurs démocratiques libérales et du droit. Il s'agit d'une doctrine qui traite les positions de

²⁶MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 ,p66

²⁷ Idem p29

²⁸« Extrémisme », in Wikipédia : [fr.wikipedia.org > wiki > Extrémisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Extrémisme).

certains enjeux ultimes dans une société, où un « *Comportement politique consistant à défendre les positions les plus radicales d'une idéologie ou d'une tendance.* »²⁹

Favoriser certaines religions et les présenter comme religions de l'état n'a provoqué que des violences, des injustices et des meurtres. L'extrémisme islamiste a fait de beaucoup de musulmans du monde des criminels qui tuent et torturent des innocents au nom de l'islam. Les extrémistes islamistes ont commis en Algérie des crimes atroces contre le peuple tout au long de la décennie noire et jusqu'à nos jours. Pour de nombreux intellectuels et écrivains, comme Malika MOKKEDEM, il s'agit d'un fléau qu'il faut combattre.

A l'origine le coran est un symbole de paix et d'amour, mais l'interprétant à leur guise, les extrémistes islamistes ont créé un climat de violence et de terrorisme et ont noyé les sociétés musulmanes dans des bains de sang et de frayeur :

*« le Coran n'est pas un traité politique parce que sa finalité n'est pas de donner un sens aux rapports sociaux, mais de relier, librement, le cœur du croyant à la transcendance divine. Voilà ce que les extrémistes religieux n'ont jamais voulu comprendre et ne veulent pas comprendre. »*³⁰

L'Algérie a survécu pendant plusieurs années à l'intégrisme, sous les exigences non seulement du capitalisme et des traditions mais aussi à la religion, une religion extrémisée par des gens qui se croient messagers de Dieu.

Selon l'auteure, l'islam est la religion de la paix et de la fraternité. Le coran est un symbole de foi en Allah qui peint l'identité musulmane et non un débarbouillage des esprits tel qu'il est perçu par les extrémistes : « *Trois heures de coran, un vrai lavage puis gavage de cerveau* »³¹.

Elle pense ce qui cause le sous-développement des pays musulmans, ce sont les regroupements intégristes et de barbares qui n'engendrent que terreur, monstruosité, brutalité et cruauté et qui détruisent tout ce qui est bon, beau et saint chez l'homme : « *Ils ratissaient le pays, de concert, faisant le lit de la barbarie intégriste* »³².

²⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extr%C3%A9misme/32506>

³⁰ SADJOU Barry Ahmadou, « De l'islam, des musulmans et du terrorisme », in *LEDEVOIR*, 2 mai 2019.

³¹ MALIKA Mokkedem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle2008 ,p.147

³² Idem ,p.67

Destructeurs, ennemies de l'Algérie, ils ont laissé cette perle dépourvue de bonheur : *Avec cette façon barbare de tailler la route en n'empruntant jamais le même chemin, en allant de plus en plus loin jusqu'à la joie.* »³³ C'est une malédiction culbutant le recul de ce pays : « *Mais que le sentiment d'appartenance ne puisse, là encore, se doter de légitimité que par le bais de la religion est, sans conteste, le signe de l'échec de leur génération et du recul de ce pays.* »³⁴

L'obligation du port du voile chez les femmes est aussi une conséquence de la fraction religieuse. Les familles algériennes imposent le port du foulard, du *hidjab* ou parfois du *nikab*, aux filles dès le jeune âge afin de les protéger et de préserver le statut et la dignité familiale, en particulier depuis la expansion des idées de l'extrémisme islamiste : « *C'est que « le petit », devenu malabar, arbore une si méchante barbe. Un épouvantail charbonneux qui signe le ralliement du cadet aux intégristes sans doter d'autre pouvoir que celui de brimer sa femme et de lui faire porter le foulard* ». »³⁵ Même si elles objectent, elles doivent accepter à contre cœur, pour cette même dignité : « *Le foulard, c'est juste pour quelques temps. Un dû au respect de son pèlerinage* ». »³⁶

Ajoutant à ce dernier, certains habits qui ne représentent pas la tradition musulmane, selon les extrémistes, sont exclus La moindre nudité, parfois même celle du visage, est interdite. Les femmes, même âgées, doivent toujours se couvrir le corps par le foulard, le hijab et le haïk, comme on le voit dans le roman : « *La mère avait troqué le blanc haïk contre une djellaba grise, plus pratique pour le voyage.* »³⁷

L'idée de cette comédie construite sous le règne des hommes n'a guère apporté la satisfaction et la paix intérieure aux Algériens, l'intégrisme ne cachera pas ses homicides contre des êtres vivants : « *L'idée du bonheur lui a toujours paru tenir de la mystification religieuse et n'a, jamais, emporté son adhésion.* »³⁸

Pour Malika Mokkedem qui s'exprime à travers la narratrice-personnage dans *Je dois tout à ton oubli*, les extrémistes islamistes ne sont que des hypocrites, ils vivent dans le mensonge et la schizophrénie. D'un côté, ils vénèrent Dieu, de l'autre, ils massacrent ses créatures : « *Qu'ont-ils commis d'autre que de galvauder leur religiosité au point de la*

³³MALIKA Mokkedem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 ,p101

³⁴ Idem ,p.133

³⁵ Idem p , 59

³⁶ Idem p.132.

³⁷ Idem, p87

³⁸ Idem p.52

*réduire à une imposture ? Du reste, demander pardon à Allah n'a jamais empêché la chienlit intégriste de massacrer ses créatures... »*³⁹

Pour conclure, dans le roman *Je dois tout à ton oubli*, les personnages sont profondément ancrés dans leur milieu social, qui les écrase en volant et en violant leur intimité et leur individualité. Ils évoluent dans une société traditionnelle austère marquée par un islamisme extrémiste qui plaide pour la séparation des sexes et la supériorité des hommes par rapport aux femmes. Ces dernières sont opprimées et subissent en silence les aléas et les injustices du système patriarcal. Et lorsqu'elles se rebellent, comme Selma, et revendiquent un minimum de respect et de justice, elles sont discriminées et reniées par leurs propres familles. A travers cette analyse, nous avons découvert que dans ce roman, Malika MOKEDDEM rejette le patriarcat et les traditions désuètes qui déshumanisent la société algérienne et l'empêche de se développer.

³⁹ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p.147

Chapitre II

Le féminisme et l'image de la femme dans je dois tout à ton oubli

Les femmes dans la société algérienne sont profondément méprisées, discriminées. Certaines d'entre elles sont traumatisées par le système raciste qui les pousse à la résignation, d'autres au contraire refusent de renoncer à leurs droits et dénoncent l'injustice sociale qu'endure la gente féminine. Elles se sont rassemblées pour créer le mouvement féministe qui fera entendre leurs voix et leur permettra de défendre leurs semblables. Malika Mokkedem compte parmi les adhérentes à ce mouvement en Algérie. Elle fait de ses romans un moyen pour exprimer ses idées féministes. Dans ce chapitre, nous tenterons de voir de quelle manière exprime-t-elle sa révolte contre la domination masculine et le système patriarcal, qui sont à l'origine des affres que subit la gente féminine algérienne, ainsi que son indignation contre l'oppression et la maltraitance des femmes, dans *Je dois tout à ton oubli*.

2.1. Aperçu sur le mouvement féminisme en Algérie :

Le terme féminisme signifie le fondement d'une étude qui a pour objectif de mettre les hommes et les femmes dans un même niveau, c'est-à-dire trouver un équilibre entre les deux sexes.

Le mouvement féministe rejette la distribution des rôles et pouvoirs entre les hommes et les femmes. La dominance du capitalisme a divisé ses deux êtres dans la vie sociale et la vie privée. Il fallait dissocier la relation entre les relations personnelles et celle dans le champ d'études. « *L'une des conséquences de la division entre vie publique et vie privée, associée à l'industrialisation dans les sociétés capitalistes patriarcales est qu'on a fini par considérer que la notion de travail appartenait uniquement au domaine de la vie publique.* »⁴⁰

Simone de Beauvoir est une figure de proue du mouvement féministe. Son ouvrage, *Le Deuxième sexe*, dans lequel elle revendique l'égalité entre l'homme et la femme, peut être considéré comme le manifeste du féminisme. Selon elle, c'est la société qui a mis des obstacles aux êtres humains, nul ne peut agir à sa guise, c'est la civilisation humaine qui a tracé le chemin à l'homme pour être dominateur :

On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce

⁴⁰Ann Oakley« Quarante d'études sur les femmes, le sexe et le genre » in (UCL, Institut d'éducation, Université de Londres), prononcée à Paris le 30 mai 2015, dans le cadre du cycle de l'Institut Émilie du Châtelet. P.1-20 PDF consulté le (10/12/2020).

*produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin.
Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre.*⁴¹

La lutte des femmes à toujours pour but se dissocier des politiques du patriarcat, et si les femmes essayent de créer un mouvement pour revendiquer leurs droits et dénoncer les injustices exercées contre elles, elles subissent des violences, comme si le patriarcat lui-même n'en était pas une.

*« [...] Les agressions, dépouillées de tout sens politique, sont pourtant l'expression transparente de cette loi patriarcale : une femme appartient à un homme, et si cette propriété en vient à ne plus être signifiée, même pendant une heure ou deux, alors elle appartient à tous les hommes. »*⁴²

2.2. La chronique du genre :

Lorsqu'on parle de l'injustice de la division des deux sexes, on fait allusion à la discrimination, c'est ce fait de traiter une personne selon son appartenance, son statut et tous ce qui l'entoure et très souvent ces dernières sont méprisables, négatives. Elles viennent du sexisme.

Un nombre de féministes et de spécialistes de sciences sociales se sont mises à promouvoir une approche fondamentale qui permettra d'attribuer un critère sociologique, ainsi qu'un plan de base pour une analyse matérialiste de l'oppression des femmes. C'est à partir de là qu'est apparu le terme anglophone « Gender » ou théorie du genre. Cette dernière repose sur l'analyse et la remise en cause de la hiérarchie des individus en fonction de leur sexe : *« Issu de l'anglais "Gender", le genre est un concept sociologique désignant les "rapports sociaux de sexe", et de façon concrète, l'analyse des statuts, rôle sociaux, relations entre les hommes et les femmes.*⁴³

Le genre est donc, une notion qui fait référence à la construction politique et sociale de la différence des sexes. Autrement dit, le genre renvoie à la classification sociale et culturelle entre masculin et féminin.

⁴¹ Simone de Beauvoir, « Le Deuxième SexeII »Ed, Paris, Gallimard, 1947, p1

⁴²GHAISS Jasser, AMEL Mahfoudh, FRIEL Lalami et CHRISTINE Delphy, « Les luttes des femmes arabes contre le patriarcat, les pouvoirs tyranniques, l'islamisme, le colonialisme et le néocolonialisme. » PDF.in EDITO, NQF Vol. 35, No 2 / 2016.

⁴³« Définitions de l'approche de genre et genre & développement »- Egalité femmes-hommes - Egalité et enjeux de genre -Extrait du Site de l'Association Adéquations .Date de mise en ligne : vendredi 1er janvier 2016 <http://www.adequations.org/spip.php?article1515.page2>

Les femmes ont dû à apprendre comment être à la fois femmes et êtres humains. Un des faits significatifs concernant le genre social, c'est qu'il a été découvert par les femmes et non par les hommes. Ce sont les femmes qui ont commencé à utiliser la conception du genre dans les recherches universitaires et sociologiques.

Dans une conférence à l'université de Londres, Ann OAKLEY, sociologue et auteure de *Sexe, Genre et Société* a confirmé que c'est le système patriarcal qui est la cause de l'oppression, de ce sentiment d'infériorité que ressentent les femmes, et que c'est à cause de lui qu'elles étaient privées de tout, qu'elles n'avaient pas accès à toutes les pratiques quotidiennes. « *Le genre a servi de boîte à outils pour fournir des explications vraisemblables à de très nombreux faits concernant la situation différente des hommes et des femmes dans la sphère privée et la sphère publique.* »⁴⁴

Si c'était seulement à cause de la nature que les femmes et les hommes se sont différenciés, cela aurait été juste une question de sexe mais le problème c'est que c'est la société qui en a décidé ainsi. Du fait de la condition sociale, on a du mal à percevoir si les capacités entre les deux sexes dans plusieurs domaines sont pareilles. « *Le genre, qui est une caractéristique fondamentale du comportement des individus et des relations sociales est avant tout une question de pouvoir. Notre planète est dominée par un mode de vie violent, agressif, compétitif, marchand.* »⁴⁵

Comme la montre la théorie du genre, les relations sociales entre homme/femmes sont en déséquilibre, que leur importance par rapport à la vie intime sexuelle et la vie quotidienne *travail* est reliée au pouvoir de la société. Ce qui veut dire que la prise de jugement revient toujours à cette dernière.

Le terme sexe dans les études féministes renvoi aux différences biologiques, en d'autres termes, la distinction entre masculin/féminin.

« *Expression issue du vocabulaire anglo-saxon, utilisée dans le cadre des recherches féministes "gender studies", le terme "sexe" se réfère à la biologie et le terme "genre" au "sexe social". Ce terme permet*

⁴⁴Ann Oakley« Quarante d'études sur les femmes, le sexe et le genre » Article PDFin (UCL, Institut d'éducation, Université de Londres), prononcée à Paris le 30 mai 2015, dans le cadre du cycle de l'Institut Émilie du Châtelet. P.1-20

⁴⁵ Ibid p1-20

de mettre l'accent sur les dimensions sociales, politiques et culturelles de l'appartenance à une identité sexuée. »⁴⁶

Ce qui distingue le sexe du genre est que l'un est vu biologiquement et l'autre à l'aspect culturel et aux rôles de chacun des sexes dans la société. Comme l'indique la notion suivante : *« Le sexe renvoie à la distinction biologique entre mâles et femelles, tandis que le « genre » renvoie à la distinction culturelle entre les rôles sociaux, les attributs psychologiques et les identités des hommes et des femmes. »⁴⁷*

Selon Simone de Beauvoir :

« L'approche genre part du constat que les inégalités entre les femmes et les hommes sont construites par les sociétés. Ces inégalités résultent des rôles masculins et féminins assignés sur la base de différences biologiques. L'approche genre remet en cause les processus de hiérarchisation des individus en fonction de leur sexe et les discriminations qui en découlent. »⁴⁸

Elle montre que l'approche du genre permet de mettre en abyme les inégalités entre les deux sexes au sein de la société parce que ces dernières sont construites par les différences biologiques et non par leurs capacités d'agir dans leur environnement.

Ainsi la question qu'on posera ici ce n'est plus le rapport entre homme/femme à la biologie ni homme/femme à la société mais plutôt homme femme tout court.

La traite des femmes n'est pas la seule problématique du système capitaliste dans les pays maghrébins. La vie entre les hommes et les femmes doit être construite selon le respect, les rôles dans la société, selon leurs relations entre eux. La discrimination ne doit en aucun cas être pratiquée pour que les droits de chacun ne soient enlevés.

A côté du genre, il y'a aussi une division de la sociologie qui traite le thème de la sexualité, de l'individu selon ses préférences et ses rapports intimes dans la société. La sexualité aussi prend sa place dans toutes les sociétés du monde.

⁴⁶« Définitions de l'approche de genre et genre & développement »- Egalité femmes-hommes - Egalité et enjeux de genre -Extrait du Site de l'Association Adéquations .Date de mise en ligne : vendredi 1er janvier 2016 <http://www.adequations.org/spip.php?article1515.page2>

⁴⁷MODULE1, « Théorie du genre » Pour les étudiants de niveau Licence, Ce cours universitaire a été conçu sur la base des ressources similaires développées par L'UNESCO Publié par UNESCO 7 Place de Fontenoy 75007 Paris, France. (Consulté le 11/12/2020)

⁴⁸« Définitions de l'approche de genre et genre & développement – op.cit.

L'unique relation intime entre l'homme et la femme autorisée par le système religieux, c'est le mariage, comme le montrent les études sociologiques sexuelles. «... *le mode le plus normal de relations intersexuelles et le plus complet est le mariage [...]* »⁴⁹

Une relation tissée par un couple masculin et féminin au sein d'une famille. Un père, une mère et des enfants. Unifiée par l'amour et l'attraction. Tout ce qui est concrètement hors alliances est refusé dans les pays arabo-musulmans.

Mais, le phénomène social inabordable et rejeté par la société et considéré comme un péché, c'est l'existence de l'homosexualité. Un sujet complexe, embarrassant et tabou cloisonné comme thème dans les pays maghrébins. « *L'homosexualité est appréhendée comme une « pathologie » et/ou une « perversion » spécifique à l'individu qui nécessite la prescription d'un traitement adéquat [...]* »⁵⁰ En étant une apparence sociale, ce trouble physique et psychologique est perçu comme un vice qui doit être traité.

Dans les pays plus développés, cette dissimilitude sexuelle est acceptée comme fait social et individuel, c'est-à-dire un choix sexuel aux attractions physiques et mentales qui cherche un partenaire de son même sexe. Mais au Maghreb, elle forme une intimidation qui va changer le cours de la nature. « *Elle se réfère à une norme qui trace les frontières entre le normal et le pathologique, le licite et l'illicite, l'interdit et l'autorisé, le déviant et le straight.* »⁵¹

En somme, les relations conjugales et les préférences sexuelles sont pressenties dans la société. Une famille est le modèle classique de chaque époque et période humanitaire, elle est construite d'un mâle, une femelle et une miniature des deux.

2.3. L'image de la femme dans *Je dois tout à ton oubli* :

La femme algérienne est nomade, une figure enfermée qui ne défend pas ses intérêts juste parce qu'elle est sous l'aile de sa famille, c'est ce que le monde extrémiste et

⁴⁹ B. H. Morali-Daninos André — « Sociologie des relations sexuelles. » In: Population, 24^e année, n°3, 1969. p. 590; https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1969_num_24_3_13974 Consulté le (12/12/2020)

⁵⁰ MOUNIA Lachab, « Homosexualités ou le déni de l'altérité, Introduction » in NUMILOG [https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:IZQaW3IPI_oJ:https://excerpts.numilog.com/books/9782811117313.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=dz&client=firefox-b-d#3\(p 15-18\)](https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:IZQaW3IPI_oJ:https://excerpts.numilog.com/books/9782811117313.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=dz&client=firefox-b-d#3(p 15-18) (Consulté le 10/12/2020).) (Consulté le 10/12/2020).

⁵¹ Ibid.

patriarcale lui donne comme intérêt, une aile, alors que c'est un enfer qu'elle a dû subir sans manifestation par peur et faiblesse et non par rêves.

La société algérienne, maghrébine plutôt est submergée dans les coutumes, les mœurs, les croyances, les mentalités encloses et prisonnières de religion. C'est ce qui a poussé cette gente féminine à prendre part dans la révolte. La femme algérienne a dû faire un long combat, pour que cette dernière eu accès à la citoyenneté. Elle devait provoquer ses droits.

Le mouvement féministe va porter à l'intérêt de la femme, un droit absolue que l'être humain à besoin, pour son droit d'accès à tous les domaines, de s'exprimer librement, pour que chacune d'entre elles auraient sa place dans la société : « *Il ya longtemps déjà Rimiti* chantaient, avec sa gouaille habituelle : « le bien est femme et le mal est femme »*⁵²

La vie au Sud montre autre chose, comme on le voit dans notre corpus, une soumission et une vie réduite en cendres. En effet, Fatiha qui a fui la misère et l'oppression de l'Algérie vers la liberté de la France, est pourchassée par son frère qui menace de la tuer : « *lettres- fleuves avant les interminables coups de téléphone .les harcèlements et les chantages affectifs masqués en appels au secours »*⁵³.

La femme est considérée comme objet de plaisir dépourvue d'âme ou de sentiments et ne méritant aucun égard, même pour les hommes de sa famille. Fatiha et son frère se sentent étrangers l'un à l'autre, il veut qu'il partage avec elle son plaisir : « *Alcoolique et le verbe déjà pâteux, le frère ne cesse de lorgner Fatiha en ressassant qu'il lui faut une femme .Une vraie qui puisse prendre à cœur tous ses besoins »*⁵⁴. Tant de femmes qui ont laissé derrière elles des blessures, des violences et un chagrin de revoir leurs parents. C'est une férocité sordide du drame familial.

Dès qu'une femme se met à parler, toute une tribu lui court après pour la réduire au silence : « *La condition sociale ne change donc en rien le traitement réservé aux incartades des filles rebelles »*⁵⁵. Les femmes n'ont pas le droit à la parole, ni de s'exprimer librement comme chaque être humain qui a le droit à la vie. Condamnées au mutisme, elles finissent par fuir, pour chercher un abri qui garantit leurs vies.

⁵²MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p.73

⁵³ Idem p 101

⁵⁴ Idem . P104

⁵⁵Idem . p.102

Des vies sont interdites, c'est ce qui a poussé des couples à s'enfuir. Ils sont contraints de vivre dans l'hypocrisie, c'est-à-dire tel que la société l'exige et non pas en suivant leurs choix et leur volonté : *«Goumi apprend à Selma que Rachid et Zineb, un couple de leurs amis, sont chez lui .Eux, ils se sont rendus à La Mecque il y a un mois »*⁵⁶. Tout est fondé sur les apparences. Lorsque les gens se rendent à la Mecque pour effectuer un pèlerinage, ils doivent respecter les interdictions et éviter de faire tout ce qui est mauvais, mais cela ne dérange pas les couples de *Je dois tout à ton oubli* qui profitent de ce moment pour vivre leurs amours : *« La Mecque pour la foi et le Mascara pour ma foi »*⁵⁷, *« le foulard, c'est juste pour quelques temps .Un dû au respect de son pèlerinage »*.⁵⁸

Les femmes souffrent de cette dominance masculine écrasante qui les empêche de vivre, de rêver ou de s'affirmer comme être humain ayant des désirs et des besoins : *« comment alors toute cette générosité, cette indulgence sont-elles impuissantes à les arracher à cette soumission qui confine à la négation du soi ? Gare à qui outrepassse leurs limites et réveille des instincts sacrificiels. ?*⁵⁹.Elles ne peuvent pas s'habiller comme elles veulent, comme le témoigne cette phrase que nous avons déjà citée plus haut : *« La mère avait troqué le blanc haïk contre une djellaba grise, plus pratique pour le voyage. »*⁶⁰

Elles n'ont pas droit aussi au travail, car c'est l'homme qui décide. Une épouse ne peut pas sortir de la maison pour faire quelques chose ou travailler *« La plus jeune de ses sœurs ne cesse de pleurer...Le temps d'un mariage éphémère ...Son mari ne voulait pas qu'elle travaille. »*⁶¹

Toutes ces coutumes ont laissé les femmes en bas de l'échelle qu'on ne sait même pas si un jour, dans ces coins d'ombre de l'Algérie, elles pourront crier afin que quelqu'un puisse les entendre. Ces femmes sont non cultivées, privées de tous leurs droits, une dégradation et échec dans toutes les propriétés : *« Aujourd'hui, elle voit ces femmes différemment. Le manque d'instruction les maintient ensemble, démunies. Les*

⁵⁶MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p.128.

⁵⁷ Idem p.131.

⁵⁸ Idem p.132.

⁵⁹ Idem,p.56

⁶⁰Idem. p87

⁶¹ Idem p.136

humiliations, les douleurs leur forgent cette humanité apaisée, parfois seulement résignée. »⁶²

De victime à l'étouffement et suivant une même hygiène de survie, les espoirs sont éteints. Agiles, clôturées dans leurs angoisses et chagrins, la bataille continue : « *comment alors toute cette générosité, cette indulgence sont-elles impuissantes à les arracher à cette soumission qui confine à la négation du soi ? Gare à qui outrepassa leurs limites et réveille des instincts sacrificiels.* »⁶³. Donnons exemple de Fatiha, qui a failli perdre sa vie, parce qu'elle a aimé, elle a eu un sentiment qu'on ne peut pas cacher, elle a donc fait une faute dans sa vie : « *Fatiha a accouché à L'hôpital, « ils » ont failli la tuer, elle. Elle montre à Selma une cicatrice à la main : « Un couteau...Je ne sais pas d'où m'était venue la force de tordre la main qui allait me poignarder.* »⁶⁴

La fuite est parfois la seule issue, quand le corps devient faible et les mots deviennent cendres, il n'y a pas de discussions ou de débats inutiles avec un peuple sourd et borné. Fuir, partir loin, au-delà de l'horizon ou vers l'inconnu est plus fiable que de rester : « *Combien sont-elles à travers le monde à occuper une place qui n'est jamais la leur ?...Car loin du drame familial, l'énormité du chagrin laissé derrière soi ne semble avoir d'autre fin que la joie de chaque découverte. De chaque moment de solitude.* »⁶⁵

Les jours des jouvencelles sont lourds mais l'évasion aussi. Fuguer, s'avère encore plus compliqué, c'est l'énorme faute qu'une jeune fille puisse commettre dans sa vie : « *... ni ses plus lointains fuites ni le privilège de l'âge ne leur font prononcer le mot « grande ». C'est qu'une grande fuite est une faute. Elle pèse son poids de non-dit.* »⁶⁶

2.4. La révolte de Selma contre la soumission des femmes et du machisme musulman :

L'égalité sociale entre les genres doit être arrachée comme l'on a arraché l'identité féminine de l'emprise capitaliste et patriarcale. De la même façon que les hommes pratiquent leurs libertés, développent leurs aptitudes personnelles et font leurs propres choix, les femmes aussi pratiquer leurs droits et vivre leur liberté sans préjugés.

⁶² MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008,p.56

⁶³Idem p.56

⁶⁴Idem ,p.102

⁶⁵Idem p.106

⁶⁶ Idem, p.56

La narratrice à beau voir qu'au lieu d'être esclave des lois de la société, elle fait toute objection contre la misogynie de l'état islamique et donne une parole aux termes inexplorés, qu'on garde bouche baïe dans l'entourage. Selma figure parmi cette minorité de femmes qui ont décidé de ne plus se taire face à ce système mordu, une explosion qui permit l'émergence d'une nouvelle plume féminine : « *Selma y figure en compagnie de Ben Bella « descendu » dans le désert à cette occasion. Habillée aux couleurs du drapeau algérien, elle était la seule fille devant la masse des garçons* ». ⁶⁷

Sa fugue est une délivrance, car à présent rien ne l'empêche de tisser les relations humaines les plus tendres. Loin du contrôle de la société, elle a mis de côté les injustices contre la femme pour vivre comme bon lui semble en respectant la vie et les désirs de chacun des individus qui l'entoure.

Pour cela, même si il y'avait un lourd malheur dans sa vie, dans son enfance, Selma a évolué, elle s'est libérée. Exilée cherchant la paix et la continuité de sa vie, elle a eu son indépendance. Elle prend sa plume libératrice pour dire sa révolte et son insoumission.

Les rapports entre les hommes et les femmes diffèrent selon leur orientation sexuelle et le type de leur alliance, ils peuvent avoir des relations familiales, sentimentales ou sexuelles. Entre Goumi et Selma, il y a cette relation intime, non par rapport à l'amour mais un lien d'amitié qui dépasse toutes les amitiés : « *Avec son rire de gorge, son taquin mais affectueux, il se plaisait à lui murmurer : « Ma fiancé », « on va dîner en amoureux ? »* » ⁶⁸ Il est toujours présent à ses côtés, l'unique garçon à qui elle peut tout dire avec sincérité, sans rien cacher, c'est avec lui qu'elle a connu l'amour pur : « *Deux semaines de noce qui scelleront à jamais leur amitié. Pour Selma, les mots de l'amour avaient emprunté la voix de Goumi* ». ⁶⁹

L'affection est un sentiment qui doit exister dans notre vie, il peut être une tendresse, une sensation qui soulage les douleurs et les chagrins : « *A la mort de Farouk, elle avait l'impression que se corps se serait disloqué si celui de Goumi ne l'avait pas soutenu. Elle avait vécu collée à lui, contre lui.* » ⁷⁰ La perte d'une être chère à sa vie provoque un choc sentimental et laisse un vide immense : « *Selma avait pu tenir dans ses*

⁶⁷ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p16

⁶⁸ Idem . p30

⁶⁹ Idem ,pp.29-30

⁷⁰ Idem,p46

*bras le cadavre de son amour tandis que ses paroles de la veille tournaient, obsédantes, dans sa tête : « Ne t'en va. Pas aujourd'hui. »*⁷¹

Les relations extraconjugales ou hors mariages ne sont pas tolérées et parfois les familles chassent leurs enfants à cause de l'amour et les rapports sexuelles qui sont *haram* : « *Elle m'avait fait répondre qu'il lui était inconcevable de recevoir le roumi, à cause des voisins, des gens...* »⁷² Les gens ne peuvent pas comprendre que la passion et le désir sont ce qui construit une heureuse et qu'ils sont essentiels à l'épanouissement d'une personne : « *Laurent l'avait prise dans ses bras, tendue, nouée, et lui avait fait l'amour. Avec lenteur, avec douceur. Elle avait joui et s'était endormi le visage sur son cœur.* »⁷³

Ce que cache la société du désert, c'est que dans les tribus les hommes se comportent comme ils veulent. Les femmes sont leurs victimes particulièrement au sein de la famille. Un homme peut abuser d'une femme de son entourage, même les relations de sang, c'est-à-dire les relations incestueuses sont acceptées, ce qui engendre des confusions et des problèmes d'affiliation : « *J'ai eu si peur que ce soit mon père et au même temps, ça me paraissait inconcevable ! cette façon de toujours esquiver l'objection.* »⁷⁴

Reconnaître ces relations est impossibles, il faut enterrer cette réalité et faire comme si elle n'a jamais existée, ils se mentent à eux-mêmes pour se sentir humain parmi les humains : « *Ils forcent le respect lorsque leurs ardeurs soumettent mâle et femelle.* »⁷⁵ Quand un homme naît tel qu'un homosexuel, il est nécessaire de rejeter son identité, de se mettre à jouer un rôle de la conception naturelle.

L'homosexualité est un phénomène inadmissible dans la société. Les personnes homosexuelles sont condamnées à cacher leur vraie nature sans quoi elles seraient rejetées par leur entourage proche et leurs familles, comme l'atteste ce passage du texte que nous étudions : « *Moi, je suis homo. Tu me vois dire à mes bougnoules de parents, bourges, ou pas : je ne me marierai jamais, je suis homo ?* »⁷⁶ Le fait d'avouer cette maladie telle que certains l'appellent est une rébellion nécessitant un esprit fort et un caractère de roche.

⁷¹ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008,p42

⁷² Idem , p.97

⁷³ Idem p.93

⁷⁴ Idem, p.34

⁷⁵ Idem. p48

⁷⁶ Idem . p29

L'homosexualité est pire que la mort et l'athéisme et les hommes qui jouent le rôle féminin dans la relation homosexuelle sont encore plus méprisés et plus opprimés que les femmes :

*Non, l'homosexualité ne l'exposait pas plus que son athéisme. Il se gardait de les crier sur les toits, évidemment. Sa réputation était celle de l'homme à femmes qui, parfois, se paie des extra masculins. Fanatiques ou autres machos de tous poils, ce que ces abrutis exècrent et méprisent c'est le rôle féminin dans la relation homosexuelle.*⁷⁷

La catégorie des identités brisées sont un sujet non abordable, ils sont bannis de la société, ils vivent dans la peur, la crainte. Leurs identité est obligatoirement effacée, leur réalité est sombre, que parfois ils oublient qui ils sont : « *Je suis devenu polygame depuis que tu es partie. Je sors en ville avec plein d'amoureuses. Il ya tellement de filles seules. Mais je ne dors avec aucune d'elles. Tu resteras la seule femme de mon lit* ». ⁷⁸

Dans les sociétés arabo- musulmanes, les homosexuels ne peuvent pas avoir une existence normale. Salma se sent solidaire avec Goumi, elle compatie à sa souffrance et ressent sa frustration : « *Les relations sexuelles de son ami ne s'assouvissent plus qu'à la sauvette.* »⁷⁹. L'homme de son ami gai avait fini par se marier par crainte et honte de se faire découvrir par son entourage : « *Depuis qu'il avait déclaré forfait et s'était laissé marier, Omar se sentait encore plus mal dans sa peau qu'auparavant.* »⁸⁰ La situation des homosexuels n'est pas différente de celle des femmes, pour vivre leursamours et éviter la honte et le déshonneur à leurs familles, ils doivent se cacher derrière une relation conjugale hétérosexuelle mensongère.

Je dois tout à ton oubli unit dans son contexte des sujets sensibles qu'on a du mal à entretenir, entre la vie physique et psychiques des personnages écroués sous les barreaux d'une société abrogée et des mentalités annihilées. Là où l'édifice politique et social entre les hommes et les femmes se conclue par une soumission totale au régime machiste ou bien à une révolte libérale de vie normale. L'image de la femme algérienne est déracinée sous l'emprise des hommes et cette autorité supérieure a conduit à des conséquences incalculables. Ensuite, à la révolte en dévoilant le masque sur les viols, les relations conjugales et homosexuelles.

⁷⁷MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 .p.47

⁷⁸Idem ,pp.46-47

⁷⁹ Idem,p.47

⁸⁰ Idem, p.47

Chapitre III

Portait d'une femme insoumise

Nous venons de voir comment s'exprime la révolte féministe dans *Je dois tout à ton oubli*. Dans ce qui va suivre, nous allons tenter d'analyser le personnage de Selma, nous nous intéresserons à ses perceptions et à ses déplacements entre les souvenirs et le désert originel et le lointain libérateur.

1.1. Etude du personnage de Selma

Dans le dictionnaire *L'Internaute*, le personnage est un : « *individu qui se distingue par son comportement, son apparence.* »⁸¹ C'est un être vivant jouant une pièce, caractérisé par son comportement et son aspect physique et moral.

Il ne peut y'avoir de roman sans personnage, c'est lui qui témoigne les actions de toutes les histoires qu'il raconte. Il s'occupe de la mémoire que l'auteur lui confie de mettre en valeur. Il est acteur de son histoire, de ses souvenirs, de sa vie et tous ce qui le relie à sa personne. D'ailleurs on retrouve cette aliénation de mémoire chez Proust qui présente le personnage comme un produit de la mémoire. « *Chez Proust, la constitution du personnage se réalise par la mémoire.* »⁸² Donc, pour l'auteur, il est au centre de la production d'un fait de mémoire.

C'est le théoricien Philippe Hamon qui étudie le personnage selon sa prescription. Ses travaux combinent à construire les catégories des personnages qui constituent le mode d'apparition du personnage. Dans son ouvrage « *Pour un Statut sémiologique du personnage* » il considère le personnage comme un signe linguistique et non une personne réelle. « *Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques* »⁸³

L'auteur d'un écrit, d'un roman, donne aux personnages des champs d'études qui englobent toute la production. Ces derniers s'imposent en tant que doublure du message, des pensées réelles et fictives de l'écrivain lui-même

⁸¹ <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=le+personnage+linternaute>

⁸² JEAN-PHILIPPE Miraux, « Le personnage de roman. » Éditions Nathan, Paris, 1997 p75

⁸³ PHILLIPE Hamon. « Pour un statut sémiologique du personnage. » Article PDF. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972, pp. 86-110.; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957>https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957 (Consulté le 16/12/2020)

« [...] personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. Le rêve prémonitoire, la scène d'aveu ou de confiance, la prédiction, le souvenir, le flash-back, la citation des ancêtres, la lucidité, le projet, la fixation de programme sont les attributs ou les figures privilégiées de ce type de personnage. »⁸⁴

Un personnage occupe une place dans la société et non seulement dans la création que le papier lui offre. L'œuvre qui le travaille le transforme pour satisfaire le lecteur. Donc, ce dernier va s'attacher à son raisonnement, ce qu'il dit, sa psychologie et ses actes qui le symbolisent autant que personne réelle. *« Mais simultanément, l'œuvre peut travailler à entretenir l'illusion de réel, visant à satisfaire l'exigence de vraisemblance, s'attachant à faire comme si les pensées du personnage, ses paroles, ses sentiments ou ses actions pouvaient se produire dans la réalité. »*⁸⁵

Dans la division analytique du personnage, on peut déduire de cette composition que le personnage a des caractéristiques et deux qualifications complémentaires. D'un côté, *l'être*, un assemblage qui constitue son identité ou sa lignée ajoutant, son portrait physique et psychologique. De l'autre, *le faire*, qui analyse ses comportements et sa participation dans la présentation de l'histoire.

Du côté de l'être on trouve le portrait que selon une expression utilisée par TOMACHOVSKY, est « un « motif statique 2 » qui permet, un peu comme une description en point d'orgue, de poser un point d'ancrage dans la construction du personnage. »⁸⁶. Donc, il s'intéressera beaucoup plus sur la psychologie du personnage qui se relie à son passé, son présent et ses souvenirs. De l'autre, le faire, ou bien, les rôles et les fonctions du personnage dans chaque milieu du roman. Des rôles thématiques qui le relie les avec les actions, et des rôles actanciels qui sont des caractères fondés sur la volonté du personnage, son pouvoir et son devoir dans la société.

C'est Greimas, qui s'intéresse au *faire* du personnage. Il trouve que « *l'actant est un rôle, une place occupée dans le schéma relationnel. Cette place peut être occupée par un personnage, mais aussi par des entités collectives (la famille, le milieu social) ou des*

⁸⁴ Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957> https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

⁸⁵ Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours MEN/DGESCO <http://eduscol.education.fr/ressources-francais-1ere> février 2013

⁸⁶- JEAN-PHILIPPE MIRAUX, Le personnage de roman. Éditions Nathan, Paris, 1997

valeurs, des idées (l'argent, la vérité). Inversement, un même personnage peut tenir plusieurs rôles. »⁸⁷

Selma appartient à la catégorie de personnages qui gèrent de multiples positions référentielles, sociales, ainsi que professionnelles. Elle est médecin et c'est en pratiquant son travail que son histoire débute. « *Tandis que l'homme se perdait en lamentations, le docteur Selma Moufid avait extrait avec fièvre l'enregistrement, l'avait visionné et découvert les salves d'extrasystoles ventriculaire fatales.* »⁸⁸

La psychologie du personnage Selma est d'abord touchée par ses souvenirs, des souvenirs qui n'ont jamais cessé de quitter sa conscience, parfois elle se sent coupable : « *Ce soir, elle se sent coupable et vieille.* »⁸⁹

De ce cas, il résulte un état ou bien précisément une maladie qui devient chronique pour elle. C'est-à-dire son insomnie qui ne la quitte d'aucun point. « *Selma frissonne. Est-ce un cauchemar ? Se serait-elle assoupie, elle, l'insomniaque ?* »⁹⁰

Ce qui l'a rendu dans cet état c'est le choc d'avoir vu, l'acte meurtrier de sa mère, toute enfant déjà, elle ne pouvait plus sommeiller. Cet extrait explique les causes de son insomnie : « *Depuis ce meurtre, Selma était devenue insomniaque et s'était mise à fuguer. Elle filait en douce échappant ainsi à l'épouvantable sensation d'étouffement.* »⁹¹

Si on regarde la cause principale, c'est l'accident qu'elle a gardé en silence pendant de longues années, le meurtre. Elle l'a caché et enterré dans sa mémoire juste parce qu'il a troublé son enfance et plus que ça, il a torturé sa petite chaire innocente. « *Comme si, l'un après l'autre, ils avaient fait remonter le bébé mort des profondeurs de l'oubli. Jusqu'à sa percée dans le champ de la mémoire...* »⁹²

⁸⁷ Carla Cariboni Killander, *Éléments pour l'analyse du roman* Sources : Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, 1996 Jouve, Vincent, *La poétique du roman*, SEDES, 1997 Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972 FRAA01 VT 2013

⁸⁸ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 , p14

⁸⁹ Idem p23

⁹⁰ Idem p11

⁹¹ Idem . p38

⁹² Idem p38

Selma souffre de troubles psychologiques qui se reflètent même sur son allure et sa santé en général, ils sont, par exemple à l'origine de sa chute de ses cheveux : *« Leur chute a commencé juste après que Selma a recouvré la mémoire du meurtre. Cette horreur cessera-t-elle avant de la laisser totalement chauve ? »*⁹³

En plus de sa position dans la société et sa profession, elle est dotée d'une mémoire infaillible qui rassemble tout ce qu'elle a vécu et ce à quoi elle a survécu, son enfance difficile, les violences auxquelles elle a assisté et les traces qu'elles ont laissés sur sa personne.

Le roman se base beaucoup plus sur sa psychologie et ses crises, elle ne peut pas raconter un fait ou revoir un souvenir sans qu'elle se mette dans des états de choc. Quand sa patiente était trouvée morte *« Le souffle coupé, elle avait dû ressembler toute son énergie et était allée puiser, loin, très loin, un peu d'air pour se reprendre. »*⁹⁴

C'est un personnage surdouée dès son jeune âge, elle l'affirme dans plusieurs extraits du roman : *« Mon institutrice n'avait pas été longue à déclarer : « C'est une surdouée ! »*⁹⁵ Et pour elle, l'école serait la porte ouverte sur l'ailleurs et elle n'a jamais cessé d'y croire. *« L'école est ta seule planche de salut, de survie. Ne lâche jamais ! » Sa « planche de survie », le savoir, aura été plus salvatrice pour elle, la fugueuse solitaire. »*⁹⁶

Dans son enfance, elle était curieuse, elle aimait la lecture. Elle lisait beaucoup qu'elle a fini par se lasser des livres pour enfants et s'est attaqué à ceux des grands : *« Les livres destinés aux enfants n'avaient pas été ses lectures favorites. [...] Elle les avait aussitôt délaissés pour s'attaquer aux livres « des grands », elle l'insomniaque. »*⁹⁷

C'est la langue française qui l'a sauvée, une langue qui lui a été bénéfique : *« Maintenant, Selma comprend combien apprivoiser le français lui avait été bénéfique. Ce n'était pas la langue de la mère. Seule une langue étrangère pouvait accueillir l'arrachement de Selma et lui convenir. »*⁹⁸

⁹³ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p83

⁹⁴Idem p 17.

⁹⁵ Idem p37

⁹⁶ Idem p81

⁹⁷ Idem p82

⁹⁸ Idem p83

Selma est devenue adulte et a endossé la responsabilité familiale, avant l'heure. En tant que femme et aînée de la maison et malgré sa relation éloignée avec sa famille, elle n'a jamais failli à son devoir de subvenir aux besoins de sa famille. Depuis la mort de son père, c'est elle qui s'occupait de sa mère. C'est ce qui a été à l'origine des rapports conflictuels entre les deux femmes : « *Selma avait remplacé le père aux cordons de la bourse familiale. Et cela avait contribué à tisser cette étrange relation entre ces deux femmes. Relation âpre, sans la moindre tendresse.* »⁹⁹

1.2. A travers les yeux d'une femme insoumise et émancipée :

Le personnage de Selma a subi des changements troublants dans sa vie, elle est vêtue de remords, de crises de conscience, de culpabilité. Sa vie est bouleversée par son passé qui vient de resurgir en face après une longue période d'oubli. Du début à la fin du roman, sa narration est reliée à sa mémoire, à ses souvenirs, à sa vie d'avant et à celle du présent.

C'est par sa mémoire que cette dernière joue son rôle dans la narration. Elle est douée d'une mémoire solide qui se rappelle les événements de façon nette et précise, tel qu'ils se sont produits dans la réalité. Son accent est simple et les images qu'elle donne sont explicites. Voici quelques actes de mémoire qu'entreprend la femme aux révoltes : en un seul instant, un acte irrationnel lui revient tel un flash pour la mettre en éveil, juste en regardant une patiente morte. Donc, la docteure a eu une crise de mémoire, un acte cruel du passé annonce son retour, la mort du bébé de sa tante Zahia : « *Le regard inquisiteur, la mère demande : « Où étais-tu ? » Avant d'annoncer tous bas : « Le bébé est mort.* »¹⁰⁰. Elle était assise devant la cheminée : « *lorsque la vision s'imposa brutalement.* »¹⁰¹

Pour Selma, le whisky avait été présent pour qu'elle essaye de retenir ses esprits : « *Selma se sert un second whisky pour tenir le coup face à cette sorte de reconstitution sans témoins, sans flics, sans juge, si tard dans sa vie, dans la nuit de la mémoire.* »¹⁰² Mais pour oublier, il n'a été d'aucune utilité, son insomnie et le fardeau de ses pensées étaient plus forts.

⁹⁹MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 ,p121

¹⁰⁰ Idem p21

¹⁰¹ Idem p18

¹⁰² Idem p23

A chaque fois que le souvenir s'enfoncé devant elle, elle essaye de revenir vers la raison mais cela la met dans état psychique perturbé « *Selma a beau essayer de faire diversion, quelque chose d'inébranlable s'est enclenché.* »¹⁰³ Surtout quand elle se souvient de sa mère, de ce que cela a laissé sur sa morale, de la vérité : « *Une horreur comme celle-ci finit toujours par ressurgir. [...] la vérité de la mère.* »¹⁰⁴

Toute petite, elle avait porté un lourd fardeau qui a failli s'emparer de son esprit, elle ne savait plus ce qu'elle faisait. Elle est partie jusqu'au cimetière pour retrouver la tombe du bébé, c'était trop choquant pour une enfant de son âge, elle s'était emporté par le meurtre : « *je m'étais levée au milieu de la nuit et j'étais allée au cimetière.[...] On avait cru que j'étais possédée. On avait essayé de me désenvoûter, de me séquestrer. Rien n'y faisait. Dès qu'on me lâchait, je me sauvais.* »¹⁰⁵

Ses rêves sont vastes, sa volonté aussi, elle était douée, et cette conscience qui l'acharnait faisait pousser cette envie de s'échapper à sa misère, son objectif était de pouvoir partir de sa prison et s'ouvrir au monde. La chance lui a été donné, c'est par son intelligence, qu'elle a pu le faire : « *Elle n'en revenait pas d'être là, elle, la fille de pauvres. D'être là enfin seule. D'avoir échappé à l'univers carcéral du désert, au cachot de ses traditions.* »¹⁰⁶ S'échapper aux traditions, trouver une issue, la liberté.

La fugueuse, c'est le nom qu'on a attribué à cette rebelle. Elle s'est désignée ce but de s'enfuir de la misère et cela a été la seule priorité qu'elle devait suivre : « *Un seul but monopolisait sa volonté et son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille. Loin du désert.* »¹⁰⁷ Elle a attendu cet instant en contrariant toutes les limites de la société et de la tribu d'où elle venait pour enfin atteindre la liberté : « *Elle avait tellement attendu de pouvoir s'envoler.* »¹⁰⁸

Après avoir suivi ses études, un nouveau pas s'offre à elle, loin de son désert, loin de sa tombe. Un monde s'illumine devant elle, elle est admise à l'Université d'Oran. Loin de sa terre, du ksar, c'est la ville d'Oran qui lui ouvre ses portes. Son souhait de liberté s'est réalisé après une longue attente, elle « *ne connaissait personne à Oran. Elle n'avait*

¹⁰³ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p23

¹⁰⁴ Idem pp54-55

¹⁰⁵ Idem p35

¹⁰⁶ Idem p27

¹⁰⁷ Idem p29

¹⁰⁸ Idem p29

*jamais mis les pieds dans la ville. Mais elle s'y sentait si libre. Libre parce qu'elle n'y connaissait personne. »*¹⁰⁹

En refoulant ses souvenirs, Selma, eu la volonté de chercher la vérité sur ce qui a été le cauchemar de sa vie, la cause de la perte de sa paix intérieure. La vérité, elle la connaît déjà, mais un voyage vers le passé s'avère nécessaire afin qu'elle puisse rapiécer son âme déchirée et répondre aux questions qui taraudent son esprit. Elle « *sait que désormais seul le voyage au désert l'aidera à y voir plus clair.* »¹¹⁰

De cette mission qu'elle s'est donnée, la rebelle espérait vraiment de s'être trompée, que ses souvenirs n'étaient qu'un mauvais rêve, un cauchemar : « *Selma frémit. Elle avait tellement, tellement espérée un démenti catégorique. Jusqu'au bout. De toutes ses forces. Tellement, tellement rêvé de pouvoir attribuer cette vision effroyable à un cauchemar...* »¹¹¹

La vie de Selma n'est qu'une suite d'événements tristes. Après l'expérience traumatisante de l'enterrement du bébé de sa tante, elle perd son amoureux, Farouk. A la mort de celui-ci « *elle avait l'impression que son corps se serait disloqué...* »¹¹² Ensuite, la mort de sa mère l'a anéantie. Pour survivre au chagrin de la mort de sa mère, elle se recueille sur sa tombe pour se délivrer des remords d'avoir perdu beaucoup de temps loin d'elle : « *Les mains dans la terre de la tombe, Selma reste un long moment silencieuse et triste. Triste comme jamais elle ne l'a été.* »¹¹³

Salma est révoltée, elle ne veut pas pardonner à ceux qui l'ont délaissée, abandonnée. Elle ne peut pas pardonner le meurtre qui était pris comme une obligation envers la société, c'était un meurtre, il n'y avait pas d'excuses : « *Les rôles de victimes, je n'en veux pas.* » *Et si ce mot, victime, soulevait un étrange écho en elle, Selma l'imputait aux délivres des despotismes familiaux et étatiques. Ils ratissaient le pays, de concert, faisant le lit de la barbarie intégriste.* »¹¹⁴

En somme, les remords qui la persécutaient pour avoir gardé secrète une affaire criminelle l'a anéantie. Elle qui avait l'habitude d'être rebelle : « *Mais quel leurre ! Si tout*

¹¹⁰ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p39

¹¹¹ Idem p61

¹¹² Idem p46

¹¹³ Idem p136

¹¹⁴ Idem , p67

*à fait inconsciemment elle s'est exemptée, elle, la rebelle, de devoir dénoncer toute sa famille, elle ne s'est pas sentie moins orpheline pour autant. »*¹¹⁵

1.3. Le temps et l'espace :

L'espace est une « *Etendue indéfinie comprenant tous les objets.* »¹¹⁶ Ou bien un champ illimité de propos, appréhendés dans de divergentes compositions. Il peut aussi concevoir des faits illustrés dans sa dimension.

Selon Gaston Bachelard, l'espace est conçu au profond de l'être, dans son existence corporelle et spirituelle, il se réfère à l'espace réel d'où il tient expérience et à l'espace fictif qui entoure son monde : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience ; il n'est pas copie d'un lieu référentielle mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire.* »¹¹⁷

C'est les déplacements et les pérégrinations des personnages qui nous permettent de lire leurs rapports à l'espace : « *Le rapport à l'espace se lit d'abord dans la représentation des déplacements des personnages. [...]* »¹¹⁸

Pour Maurice BLANCHOT, l'espace extérieur est toujours en contact avec l'intimité, c'est en sortant du clos qu'on retrouve le nouveau, des réponses, un calme ou une perturbation : « *l'espace extérieur est en contact permanent avec le moi intime du personnage, cherchant sans cesse à établir « une union monstrueuse » mais « nécessaire ».* »¹¹⁹

Dans un second lieu, nous devons évoquer le rapport de l'espace avec le temps qui joue un rôle sur la chronologie du roman, et dans ce dernier, les instances narratives consistent en un va-et-vient entre le passé et le présent. Ils ont un rapport aux souvenirs du personnage, les flash-back.

Le temps ne peut pas se dissocier de l'espace dans la narration, c'est lui qui permet de concevoir les pensées et qui composent les instances de l'œuvre littéraire, il porte les relations temporelles entre le récit et l'histoire proposée : « *L'analyse temporelle d'un tel*

¹¹⁵ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p68

¹¹⁶ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/espace/>

¹¹⁷ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace.* (1957). Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh. (Consulté le 29/12/2020)

¹¹⁸ Khalid Lyamlahy « Poétique de l'espace littéraire chez Maurice Blanchot » in *Stratégies de construction et de déconstruction spatiales dans Thomas l'Obscur* University of Oxford E-mail: khalid.lyamlahy@st-annes.ox.ac.uk. (Consulté le 20/12/2020)

¹¹⁹ Ibid.

texte consiste d'abord à en dénombrer les segments selon les changements de position dans le temps de l'histoire. »¹²⁰

Etudier le temps dans une œuvre littéraire consiste à déterminer la durée des événements présentés dans celle-ci. Il peut suivre un ordre chronologique ou peut faire des retours en arrière à travers des flash-back. Il peut unir les différentes époques d'une vie, de l'enfance à l'adolescence jusqu'à la vieillesse en reliant tous les souvenirs et les réminiscences.

Gérard GENETTE a établi des concepts sur le temps dans son ouvrage Figure III. Pour lui, la prolepse est un procédé narratif ou une anticipation qui précède les événements racontés dans une histoire. L'analepse est un retour en arrière qui se relie aux événements passés ou aux flash-back. La définition de Gérard GENETTE le montre plus clairement dans ce passage :

[La] prolepse [désigne] toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur, et par analepse toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve, et réservant le terme général d'anachronie pour désigner toutes les formes de discordance entre les deux ordres temporels, dont nous verrons qu'elles ne se réduisent pas entièrement à l'analepse et à la prolepse.¹²¹

Comme on étudie les manifestations du personnage dans l'espace, on ajoute les instances temporelles qui démontre la chronologie entre les vas et viens existants entre le passé et le présent.

1.4. Entre les souvenirs, le désert et le lointain libérateur :

Les espaces choisis par Malika MOKEDDEM dans roman sont des lieux vastes, qui ont accès à une grande ouverture, à une grandeur infinies, sans aucune marque qui sert à séparer un champ avec d'autre : le désert, la mer, et Oran qui sont des espaces extérieurs et la maison qui entoure l'espace intérieur.

La maison représente le clos, un espace intérieur où l'on exerce le mode de vie. Endroit où se croise le quotidien, le bonheur et le malheur, espace de vie, de souvenirs.

¹²⁰Gérard Genette, « Figures III », Editions du Seuil. 1972. p81

¹²¹Ibid. . p82

Dans le roman la maison est représentée comme espace petit, exigü : « *La maison ne comporte que deux pièces qui donnent sur une cour* »¹²². Dans famille de Selma personne n'ose pas à discuter avec l'autre, chacun est cloîtré dans son coin ne partagent pas le lourd secret de l, c'est le son du vent qui occupe cette maison : « *Les hurlements du vent lui remplissent la tête à la faire éclater, sa colère l'assomme.* »¹²³

Les devantures du domicile sont confuses, il ne ressemble pas à une habitation, c'est le dénuement et la misère : « *Les façades des maisons paraissent floues, informes. Les toits semblent mouvants comme s'ils menaçaient de fondre, rognés par la pauvreté, incinérés par la fournaise* »¹²⁴

Aïn Eddar, petite bourgade natale de selma, signifie un domicile : « *Aïn Eddar, le nom de son oasis natale, prend deux significations, selon la façon dont on prononce « Eddar » : « la maison » ou « la douleur » Ain étant « la source », la maison et la douleur seraient donc issues d'une même résurgence ?* »¹²⁵

Pour continuer ses études, Selma se rend à la ville d'Oran, qui apparaît comme un espace de liberté, un lieu qui lui a permis d'échapper à la société qui l'a méprisée pendant toute son enfance. Dans cette ville, la narratrice-personnage s'est construit un autre monde et une autre voix celle de la révolte, pour étudier et vivre : « *- elle n'avait pas pu fermer l'œil la veille et si peu les nuits précédentes - et par son euphorie.* »¹²⁶ Dès qu'elle y a mis les pieds, cet endroit lui a semblé apaisant, loin du mal, de la terreur et de la violence qu'elle fuit : « *D'être là enfin seule. D'avoir échappé à l'univers carcéral du désert, au cachot de ses traditions* ». ¹²⁷

C'est l'espace de son inscription à l'université, plus précisément à la faculté de médecine, qui lui ouvre le chemin vers un avenir promoteur, devenir une personne importante et avoir un statut, c'est-à-dire médecin.

C'est à cet endroit qu'elle rencontre celui qui deviendra son meilleur ami Goumi, qui est son soutien et son sauveur : « *Selma avait rencontré Goumi le jour où elle était venue s'inscrire à l'université d'Oran. C'était début septembre 70* ». ¹²⁸ C'est aussi le lieu

¹²²MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle p.19

¹²³Idem, p.21

¹²⁴Idem p.52

¹²⁵Idem p.77

¹²⁶Idem p.27

¹²⁷ idem.p.27

¹²⁸Idem p.27

de sa découverte du monde, et de la vie, puisque elle ne connaissait rien quand elle vivait dans le désert : « *Les hôtels n'existaient pour elle que dans les romans. Les voyages, les déplacements, elle n'en avait ni l'habitude ni les moyens.* »¹²⁹

Cette ville, est un endroit de liberté, de confort et de paix, puisque elle pouvait tout faire sans rien craindre, parce qu'aucune personne de sa tribu infernale ne peut la déranger ou la voir et la condamner : « *Selma ne connaissait personne à Oran. Elle n'avait jamais mis les pieds dans la ville .Mais elle s'y sentait si libre. Libre parce qu'elle ne connaissait personne* »¹³⁰

C'est la ville où elle a vécu sa belle amitié avec Goumi, qui l'a hébergée et orientée quand elle a mis ses pieds à Oran, et qui devient un excellent avocat après des années de connaissance : « *Il est l'un des plus brillants avocats du bureau d'Oran* »¹³¹.

Mais, c'est dans ville qu'elle a connu également des souvenirs douloureux et qu'elle a enterré l'amour de sa vie. Cet endroit de rêves et de joie de vivre, devient aussitôt un endroit chaotique à ses yeux: « *La baie d'Oran se profile derrière le hublot .Aussitôt, l'image de Farouk envahit Selma* »¹³² .

En somme, elle a gardé de très bons souvenirs de cette ville aimante et accueillante : « *Et d'avoir vécu de si belles amours à Oran perpétue en elle une tendresse pour cette ville. Ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut, avec son désert natal* ». ¹³³

Le désert occupe une place importante dans le texte, il dégage un sens ambivalent. Il présente deux périodes contradictoires, le désert de ses rêves, de son enfance, et celui de son angoisse, par son vécu et le vide qui entoure.

Il est espace d'angoisse, de misère, un endroit vide de son immensité. C'est un endroit terrifiant qui la prive de sa de liberté, elle l'aborde constamment dans son imagination et ses rêves : « *le mot désert suffit à cristalliser toutes ses terreurs enfantines. Selma se revoit petite, levant les yeux vers l'horizon avec un effroi mêlé à la conviction que rien ne peut advenir .ni le pire ni le meilleur. Un néant intériorisé.* »¹³⁴

¹²⁹MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p.28

¹³⁰Idem, p.29

¹³¹ Idem p.45

¹³² Idem,p.40

¹³³ Idem,p.43

¹³⁴ Idem , p.40.

Le lieu de son identité, de sa naissance, de son enfance et de son adolescence : « *Selma se revoit là-bas dans le désert. Quel âge a-t-elle ? Trois ans, trois ans et demi ? Pas plus.* »¹³⁵ Il évoque, pour elle, la terreur et la torture, une enfance déchirée, ses souvenirs douloureux d'une société patriarcale ravagée par l'injustice : « *Longtemps elle avait rattaché ce désarroi à d'autres violences .Tant de colères et de rebellions faisaient écrans et l'aidaient à ne jamais laisser s'ouvrir la trappe d'un plus grand danger, intime, celui-ci.* »¹³⁶

Le désert apparaît aussi dans le texte comme un havre de paix et un refuge lié à un amour : « *La confrontation commence d'abord avec cet espace- –là : l'angoisse, liée à l'amour portait au désert.* »¹³⁷ Selma aimait sa dune, son sable et son école : « *Elle a une brève pensée pour son école, la palmeraie et la dune.* »¹³⁸ Tous ses souvenirs à tous les refuges du désert : « *Elle était l'enfant de cette dune avec laquelle elle faisait corps.* » son « *regard [...] caressait les galbes de la dune, savourait ses teintes de miel et d'ambre.* »¹³⁹

La mer aussi est ambivalente, elle lui apporte tantôt la paix tantôt l'angoisse, tout comme le désert. Ce sont deux espaces de regrets et de plaisirs.

L'eau, le vaste Océan, la mer, sont des lieux d'ouverture, de confiance, de libération et de calme. Ils sont vastes, en lui parlant Selma retrouve ses origines : « *La mer a pris une place dans sa vie, comme une mère à qui on peut tout dire, elle est sa tendresse : « La caresse liquide referme sur elle ses tourbillons, la tonifie.* »¹⁴⁰

Elle porte un regard méfiant et négatif sur la mer qui est pour elle un lieu de naufrage, de terreur et effroi « *Comment Selma pourrait-elle lors de ses promenades au crépuscule sur la plage du « Grand Travers » à Montpellier, ne pas penser aux naufrages à répétition des candidats à l'immigration ? Quand cette image la submerge, Selma se surprend à observer cette mer avec défiance* »¹⁴¹

Elle traverse les villes de la Méditerranée dans le but de se ressourcer et de se libérer : les Andalouses, c'est l'espace de liberté où elle se débarrasse de tous ses

¹³⁵ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p 19

¹³⁶Idem pp .51-52

¹³⁷Idem, p.51

¹³⁸Idem, p.52

¹³⁹ Idem pp.141-142

¹⁴⁰ Idem p79

¹⁴¹ Idem p 80

soucis : « *parfois, c'est un excès d'angoisse ou de désespoir qui jette Selma vers la Méditerranée* »¹⁴²

L'auteure a fait des vas et vient entre la mer et désert pour unir et harmoniser les composantes de son identité. Elle appartient à deux réalités sociales totalement différentes : deux espaces, deux civilisations qui font sa personnalité et son intimité.

Elle s'est désignée la fille de la mer et du désert, elle porte un amour liée à ces deux endroits : l'un est sa préférence son remède là où elle se débarrasse de toutes ses angoisses, l'autre là où elle est née, son enfance déchirée et là où a vécu la misère et le drame.

Le souvenir est ce qui nous permet d'identifier les choses spirituelles comme les instants de bonheur, les malheurs, les douleurs et aussi les peurs. Chacun de nous a des souvenirs qui sont un groupe d'aspects du passé, qui constituent des événements insérés dans la mémoire.

Comme l'on a vu dans le roman, les événements de la mémoire chez Malika MOKEDDEM sont présents dans un espace de souvenirs, de l'enfance jusqu'à la liberté. Ce dernier résume toute une vie qui trouve l'indépendance après un combat contre la misère, la violence et la dominance.

Dans chaque individu sommeille un passé, une enfance. La narratrice-personnage dans ses récits prend un temps pour retourner en arrière, consulter ses souvenirs afin de dévoiler une réalité qui a bouleversé sa vie. Un crime contre l'enfance dont sa mère était l'auteur.

Le souvenir pour l'écrivaine est un aspect qui fait revivre le passé, tout comme il l'est dans presque toutes les œuvres littéraires. L'écrivaine fait réapparaître son passé et son enfance à travers le temps : « *La petite fille ne sait rien de la mort. Elle ignore l'issue de ce geste. Mais sa violence l'atteint de plein fouet. Elle s'écarte à reculons.* »¹⁴³ Le souvenir se manifeste chez elle clairement mais elle ne veut pas y croire. « *Leur enchaînement cloue Selma sur place.* »¹⁴⁴ Sa mémoire la ramène jusqu'au tout début de l'horreur, vers

MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 ¹⁴² p.79.

¹⁴³Idem p 21

¹⁴⁴ Idem p 18

l'enfance, vers les souvenirs violents : « *La vue de celle-ci qui se saisit d'un coussin et qui le pose sur la tête du bébé de Zahia laisse Selma sans voix.* »¹⁴⁵

L'héroïne se met face à un passé qu'elle a mis de côté pour en oublier les horreur et les souvenirs lui rappellent cette violence et la touche tel un désastre qui perturbe son esprit présent. Pour elle, ce n'est pas qu'un souvenir mais plutôt un cauchemar qui l'offusqué et fait toujours son effet sur elle.

Les souvenirs chez Malika Mokeddem se manifestent en collectionnant des instants toujours éveillés dans son esprit à travers le temps et l'espace. Elle rejoint la souffrance de son vécu dans le désert dans une société qui l'a détruite et la paix qu'elle a pu trouver en prenant la fuite. « *Pour rien au monde, Selma ne retournerait vivre au désert.* »¹⁴⁶

Pour chercher la réalité, il fallait faire ce voyage dans le désert pour faire face à ses souvenirs et découvrir la cause principale de sa fuite : « *Mais Selma éprouve l'urgence de partir elle-même. Comme si la seule terre où s'était imposée l'éclipse de l'oubli pouvait lui apporter une délivrance.* »¹⁴⁷

Les souvenirs de Selma sont liés au désert. Le temps se manifeste comme une course contre les souvenirs, il s'agit d'un retour vers le passé qui a enterré une réalité.

Le temps de la narration dans le roman se rapporte aux souvenirs douloureux de la narratrice-personnage à travers les voyages temporels entre les récits. Il se manifeste chez elle comme un choc qu'elle ne veut pas se rappeler. Elle ne voulait pas se souvenir du crime dont sa mère était l'actrice. « *Alors repasse encore et encore ce film muet : la main de la mère, son attaque, les soubresauts du nourrisson, la détresse des yeux de Zahia* »¹⁴⁸

Dans *Je dois tout à ton oubli*, il n'ya pas d'ordre temporel. Le récit débute avec un temps non précis, il se termine avec une continuité et il englobe des récits emboîtés, il y'a une analepse et une prolepse dans chaque chapitre. La notion du temps n'est pas claire.

La narratrice expose une histoire qui ne suit pas un ordre chronologique, on peut le voir juste au début du roman, l'ordre du temps est conditionnel, il s'entrecroise entre ses

¹⁴⁵ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p 21

¹⁴⁶ Idem p17

¹⁴⁷ Idem p25

¹⁴⁸ Idem p18

souvenirs et le temps de la narration. Elle se souvient de l'événement cruel de son passé, d'un côté : « *La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie.* »¹⁴⁹ De l'autre, elle se secoue en revenant au présent dans une frustration atroce qui perturbe sa sérénité : « *Selma frissonne. Est-ce un cauchemar ? Se serait-elle assoupie, elle, l'insomniaque ? après ce qu'elle a vécue dans l'après-midi.* »¹⁵⁰ Cela la met dans une vision incertaine qu'elle ne sait plus si c'est de la réalité ou c'est un cauchemar. « *Selma se secoue, revient au présent, s'arc-boute dans le déni, se moque d'elle-même. C'est de l'affabulation. Déjà atteinte de démence sénile ?* »¹⁵¹

C'est ici qu'elle éprouve son besoin de se retourner chez elle, vers la source, vers le profond de ses souvenirs au « désert » « *Selma sait que désormais seul le voyage au désert l'aidera à y voir plus clair en elle.* »¹⁵² Ses souvenirs se relient à un passé lointain où ce crime s'est produit à un âge enfantin : « *Selma se revoit là-bas dans le désert. Quel âge a-t-elle ? Trois ans, trois ans et demi ? Pas plus.* »¹⁵³ Ce sont des réminiscences qui commencent à la mort de sa patiente qui la pousse à voyager dans le temps pour chercher la vérité, et c'est là qu'elle fait des vas et viens entre le passé et le présent. Dans ce temps, elle se remémore ce qu'elle a oublié durant de longues années d'exil.

Dans cette partie de l'histoire les événements sont présentés sans suivre aucun ordre, elle présente ses flash-back en guise de ses souvenirs, de la mort du bébé et de son voyage vers le désert afin de l'entendre de la bouche de sa mère, la notion du temps tourne autour de sa conscience qui lui fait souvenir et la met en épreuve, elle se sentait coupable d'avoir garde cette horreur aussi longtemps dans son esprit. « *[...] Ce soir, elle se sent coupable et vieille.* »¹⁵⁴

Contrairement au voyage vers le souvenir du crime, la mort de sa mère rend compte du temps. La temporalité est plus précise quand elle raconte son deuil : le réveil indique six heures du matin. Elle ne travaille pas ce jour-là et s'était promis une grasse matinée. C'est la voix de son oncle et, tout à coup, elle prend peur : « *Selma, bonjour... Ta mère, son cœur a lâché. Elle est morte cette nuit, paix à son âme. On l'enterre en fin de matinée. Mes*

¹⁴⁹ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p11

¹⁵⁰ Idem p11

¹⁵¹ Idem p22

¹⁵² Idem p39

¹⁵³ Idem p19

¹⁵⁴ Idem p23

*condoléances... »*¹⁵⁵ Son déplacement est compté et les extraits suivants le démontrent : D'abord, celui de l'appel de son départ : « *Selma regarde sa montre : huit heures vingt »*¹⁵⁶ Ensuite, l'appel de Goumi : « *il faut que tu y sois à onze heures trente, au plus tard. »*¹⁵⁷. Et en fin, le jour de son retour « *Selma quitte Aïn Eddar à quatre heures du matin. Le car part de Béchar à cinq heures du matin. »*¹⁵⁸ Dans cette partie il y'a une impatience pour le voyage et même une tristesse dans le retour, ses émotions sont plus touchantes que lorsqu'elle a eu mal au ventre lors de ses souvenirs douloureux.

Le roman est entrecoupé dans chaque récit, il faut une concentration du lecteur lors de la narration pour déterminer la chronologie et suivre la suite de l'histoire, de ce fait entre le retour vers le passé et le retour au passé, les temps commence en hiver devant une cheminée « *Selma écarquille les yeux, regarde sa cheminée en fonte qui ronfle de concert avec la tempête de la nuit, »*¹⁵⁹ et se termine dans la même perspective. « *Selma allonge les jambes sur le siège, se tourne vers la fenêtre et s'abandonne à la contemplation du rideau moucheté de flocons. »*¹⁶⁰

En fin du chapitre, l'étude narratologique a permis d'entourer les récits de l'histoire du roman par l'exposition des changements psychologiques et émotionnels ainsi les rôles qu'a interprété le personnage principal à travers les espaces du roman de *je dois tout à ton oubli*, tout en se référant aux déplacements spatio-temporels par le voyage vers le passé, les souvenirs et les réalités qu'il a caché d'un côté, et revenir vers un présent qui bouleverse sa conscience et qui ne cesse pas de clamer sa présence.

¹⁵⁵ MALIKA Mokeddem, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008 p123

¹⁵⁶ Idem p125

¹⁵⁷ Idem p126

¹⁵⁸ Idem p 145

¹⁵⁹ Idem p12

¹⁶⁰ Idem p148

Conclusion

Pour conclure ce travail, nous pouvons dire que *Je dois tout à ton oubli* est un roman de la révolte, c'est une critique de la société algérienne de la décennie noire. Dans ce roman, Malika MOKEDDEM dénonce avec une langue parfois virulente la tyrannie exercée par les hommes sur les femmes et l'injustice faite à ces dernières en Algérie et dans les pays arabo-musulmans.

Rejoignant les écrivaines de la lutte contre les systèmes méprisables et vétustes, l'auteure rejette le patriarcat, l'extrémisme islamistes, les traditions désuètes et la discrimination qui empêchent le développement de l'Algérie et l'épanouissement de la jeunesse et de la femme.

Elle expose la situation des femmes du sud, par exemple ne sont que des victimes que personne n'évoque dans la société algérienne. Sur ses terres désertiques, le Sahara couvre par son immensité des crimes, des marginalisations, de la maltraitance et des viols commis à l'encontre de ces femmes du désert vivant sous la menace et la domination de l'homme et considérées comme des objets sexuels et matériels.

Dans son roman, l'écrivaine touche à des sujets sensibles, tabous ; elle révèle des réalités sur les violences, les meurtres, les docilités des femmes sous l'emprise des hommes, l'homosexualité, les frustrations sexuelles...etc.

Pour elle, toute femme doit soutenir sa sœur, une âme, une chair jeune ou vieille par une révolte, un cri de parole, un témoignage afin de se libérer, de trouver son indépendance et s'inscrire dans la société par son savoir et son statut. C'est de ces plumes féminines que l'espérance de l'Algérie augmentera à une meilleure vie prochaine et inspirera un nouveau souffle « *l'Algérie ne s'en sortira que par les femmes !* »¹⁶¹

Malika MOKEDDEM dans son texte s'est tracé un chemin parmi les écrivaines qui se sont révoltées contre le sort réservé aux femmes. Elle fait part de son expérience, de sa vie, des secrets les plus sombre de son passé et sa révolté contre la traite des femmes dans la société algérienne. Cette auteure n'a pas peur de dévoiler, de traiter des relations physiques et émotionnelles entre les personnes malgré les interdictions qu'imposent le patriarcat et la religion musulmane.

¹⁶¹Malika MOKEDDEM : « je dois tout à ton oubli » Editions Grasset & Fasquelles, 2008.

Pour finir, nous nous demandons si *Je dois tout à ton oubli*, n'est pas une autobiographie déguisée dans laquelle l'auteure raconte sa propre histoire afin de se réconcilier avec ses origines et se libérer du poids oppressant de son passé ?

Résumé

Résumé :

Malika MOKEDDEM est l'une des écrivaines qui ont pris leur plume pour briser le silence, elle défend le statut de la femme dans la société.

Le roman de *je dois tout à ton oubli* raconte un dessin de la vie d'une femme Selma qui s'est tracée un objectif, fuir à ce qui fait de sa mémoire un cimetière qu'elle devrait oublier. Un souvenir qu'elle doit à sa relation avec sa mère, un meurtre. Mais au lieu d'oublier, elle choisit d'invoquer ce qui a été la cause de ses troubles, la pauvreté, la misère, la violence et les cachots d'une prison abandonnée du désert algérien. Un pays attrapé par une société morte, un régime détraqué, celui du capitalisme, du patriarcat et de l'extrémisme religieux. Exilé en France, cette femme raconte un passé lourd qui est à l'origine de son évasion.

Mots clefs :

Je dois tout à ton oubli, étouffement, frustration, horreur, résignation, décadence, soumission, rénovation, société, souvenirs, enfermement, révolte.

Corpus :

- MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008.

Ouvrages théoriques ;

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace* (1957), Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.
- BEAUVOIR (de) Simone, *Le Deuxième Sexe II*, Paris, Gallimard, 1947.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil. 1972.
- KILLANDER-CARIBONI Carla, « Éléments pour l'analyse du roman » Sources : Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, 1996 Jouve, Vincent, *La poétique du roman*, SEDES, 1997 Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972.
- MIRAUX Jean-Philippe, *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997.

Articles :

- « Définitions de l'approche de genre et genre & développement » - Egalité femmes-hommes - Egalité et enjeux de genre -Extrait du Site de l'association *Adéquations*, Date de mise en ligne : 01 janvier 2016.
- DUBAR Claude, *Les grands courants de la sociologie contemporaine*, Université Versailles Saint-Quentin en Yvelines.
- DURKEIM Emile, "Qu'est-ce qu'un fait social ?", par Jean-Marie Tremblay in "Les classiques des sciences sociales", article publié dans *Les règles de la méthode sociologique*, dir. Félix Alcan, Paris, Les Presses universitaires de France, 1894, 1^{re} édition. (1894).
- HAMON Philipe, « Pour un statut sémiologique du personnage. » Article PDF, in *Littérature*, n°6, 1972, Littérature, Mai 1972, pp. 86-110.
- DELPHY Christine, JASSER Ghaiss, LALAMI Feriel, MAHFOUDH Amel, « Les luttes des femmes arabes contre le patriarcat, les pouvoirs tyranniques, l'islamisme, le colonialisme et le néocolonialisme », PDF, in *EDITO, NQF*, Vol. 35, N° 2 / 2016.
- « Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours » article PDF, in *EDUSCOL*, février 2013 MEN/DGESCO.

- LYAMLAHY Khalid, « Poétique de l'espace littéraire chez Maurice Blanchot », in *Stratégies de construction et de déconstruction spatiales dans Thomas l'Obscur*, Université d'Oxford.
- LACHAB Mounia, « *Homosexualités ou le déni de l'altérité, Introduction* », in *NUMILOG*, (p 15-18).
- MODULE1, « Théorie du genre » Pour les étudiants de niveau Licence, Ce cours universitaire conçu sur la base des ressources similaires développées par L'UNESCO, Publié par UNESCO 7 Place de Fontenoy, 75007 Paris, France.
- MORALI B H. ANDRE Daninos, « Sociologie des relations sexuelles », in *Population*, 24^e année, n°3, 1969. p. 590.
- OAKLEY Ann, « Quaranteétudes sur les femmes, le sexe et le genre » Article PDF, In *UCL : Institut d'éducation, Université de Londres*, conférence prononcée à Paris le 30 mai 2015, dans le cadre du cycle de l'Institut Émilie du Châtelet.
- SADJOU Barry Ahmadou, « De l'islam, des musulmans et du terrorisme », in *LEDEVOIR*, 2 mai 2019.
- VAN ENIS Nicole, « Universel patriarcat &légendaire matriarcat », in *BARICADE, Culture d'alternatives*, décembre2013

Site web :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>
- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Societe.htm>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sociologie/>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/temps/>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extr%C3%A9misme/32506>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/espace/7>
- [Wikipédia : fr.wikipedia.org › wiki › Extrémisme.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Extrémisme)

Table des matières

Introduction

Chapitre I

La représentation de la société algérienne des années 1990 dans *Je dois tout à ton oubli*

- 1. Le patriarcat: 06
- 2. Le poids des traditions..... 09
- 3. L'extrémisme religieux 12

Chapitre II

Le féminisme et l'image de la femme dans *Je dois tout à ton oubli*

- 1. Aperçu sur le mouvement féminisme en Algérie : 16
- 2. L'image de la femme dans *Je dois tout à ton oubli* : 21
- 3. La révolte de Selma contre la soumission des femmes et le machisme musulman : 24

Chapitre III

Portrait d'une femme insoumise

- 1. Etude du personnage de Selma : 31
- 2. A travers les yeux d'une femme insoumise et émancipée : 35
- 3. Entre les souvenirs, le désert et le lointain libérateur : 40

Conclusion

Bibliographie

Table des matières